Avec la fondation de l'UNESCO et ses projets de préservation de l'Héritage Commun de l'Humanité, des contacts ont été établis pour pouvoir profiter des expériences réalisées dans le domains de la préservation des vestiges du passé.

La négociation avec les bureaux responasbles de l'UNESCO pour faire appel à leurs compétences et à leur assistance, n'a pas été facile, car dans ce domaine, l'Organisation Internationale a été très sollicitée. Les Ministères interessés de Kaboul : Education Nationale, Culture et Information, ainsi que les Affaires Etrangères, après avoir préparé un projet de résolution, se sont mis à multiplier les contacts avec les départements culturels des dizaines de pays membres de l'UNESCO. Il a fallu quand même presque deux années de démarches et de campagne, non seulement auprès des pays qui pouvaient contribuer à la subvention de tels projets, mais fouiller aussi, dans le cadre même du budget du département de la Culture de l'UNESCO de l'année en cours, les fonds nécessaires, afin d'assurer les études techniques et les préparatifs à prendre pour le financement et la mise en réalisation du projet, sous l'égide des experts de l'organisation.

Une fois ces premières difficultés, simplement administratives, applanies, nous avons pu obtenir le feu vert du Département de la Culture, pour insérer notre projet à l'agenda de la Conférence Générale de l'UNESCO, qui allait avoir lieu à Nairobi, en octobre-novembre 1976.

C'est pour pouvoir mieux défendre le projet de la préservation et de la rénovation des vestiges du passé de Hérât que, le gouvernement de la République d'Afghanistan envoya une importante délégation à Nairobi (Kenya), pour participer à la Conférence Générale de l'Unesco. Celle-là, dès ses premiers contacs avec les participants des autres pays-membres, leur expliqua non seulement l'état dans lequel se trouvaient les vestiges culturels de Hérât et de sa région, mais aussi l'urgence des dispositions à prendre (les cris d'alarme pour sauver le ***Minar- i-Djam*** ont été entendus de part le monde...)

Par bonheur pour nous, parmi la centaine de délégations contactées, presque la totalité s'est montré très compréhensive promettant de consulter leurs gouvernements respectifs, avec un avis favorable. La réponse positive d'un grand nombre de pays aux orientations politiques différentes, dont l'URSS, ne tarda pas à parvenir à notre délégation.

La Direction Générale de l'UNESCO de l'époque, qui connaissait l'importance nationale et universelle du patrimoine culturel de la région de Hérât, se montra très favorable, lors de la présentation, le 10 novembre 1976, du projet, qui allait être mis en oeuvre pour la Restauratiion des monuments de Hérât.

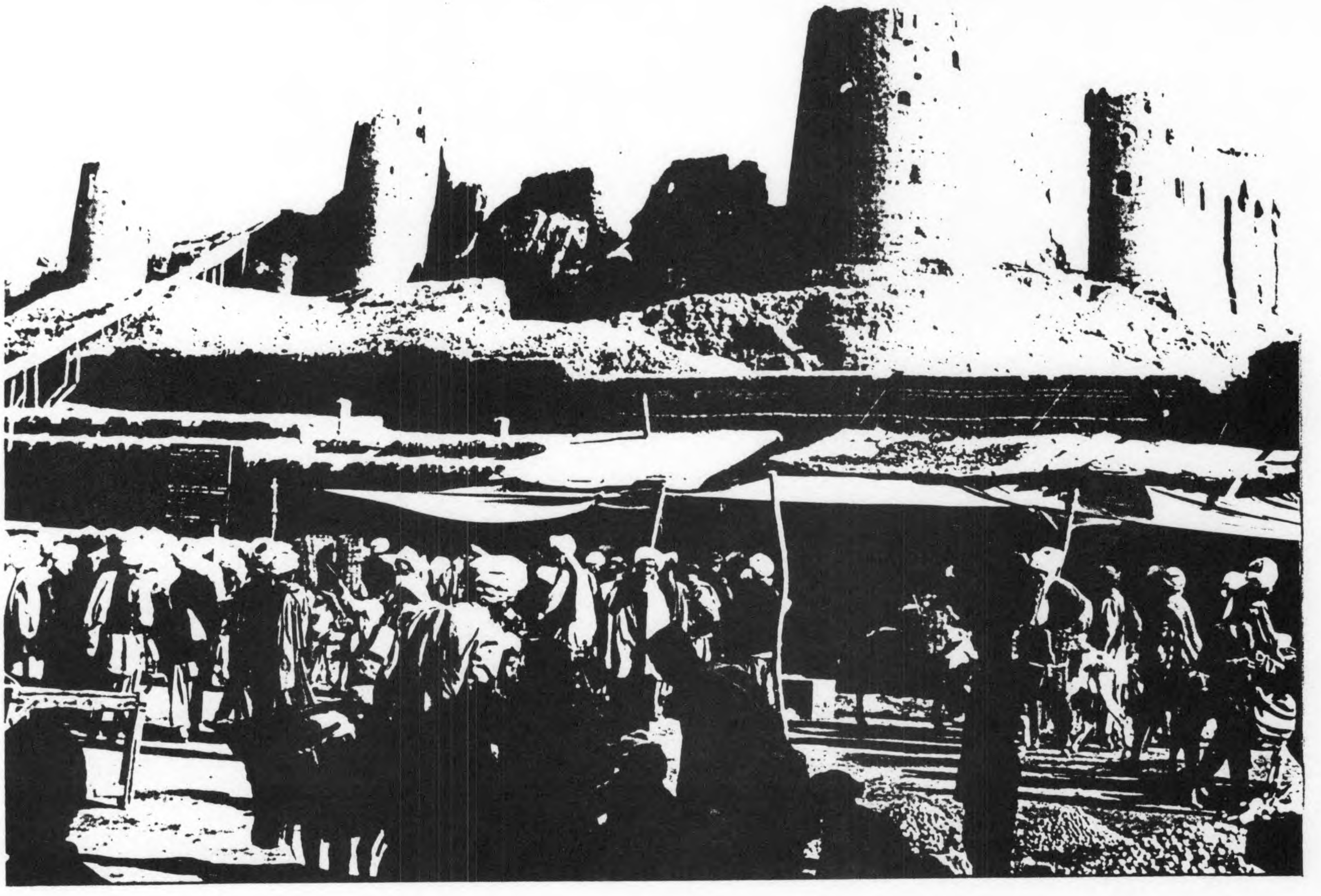
Ainsi, c'est avec une certaine assurance de la part des pays-membres de l'UNESCO, dont une vingtaine nous avait fait le plaisir de se porter co-auteurs de notre projet, que notre délégation prit part, le 20 novembre 1976, aux discussions des projets-résolutions (Dr.208) et (Dr.209) de la Commission II de la Conférence Générale de l'UNESCO à Nairobi. Après l'intervention de notre délégation et le soutien de quelques représentants des autres nations, **nos projets de résolutions ont été adoptés par plus de 60 délégations, présentes à la séance, avec un seul vote négatif et une abstension.**

La séance plénière de la fin de la Conférence Générale, donna alors son feu vert à l'Executif de l'UNESCO pour entreprendre les dispositions nécessaires, afin que soient rapidement entreprises les investigations nécessaires à la mise en place du projet.

La Délégation se montra pleinement satisfaite de l'aisance avec laquelle la résolution fut adoptée.

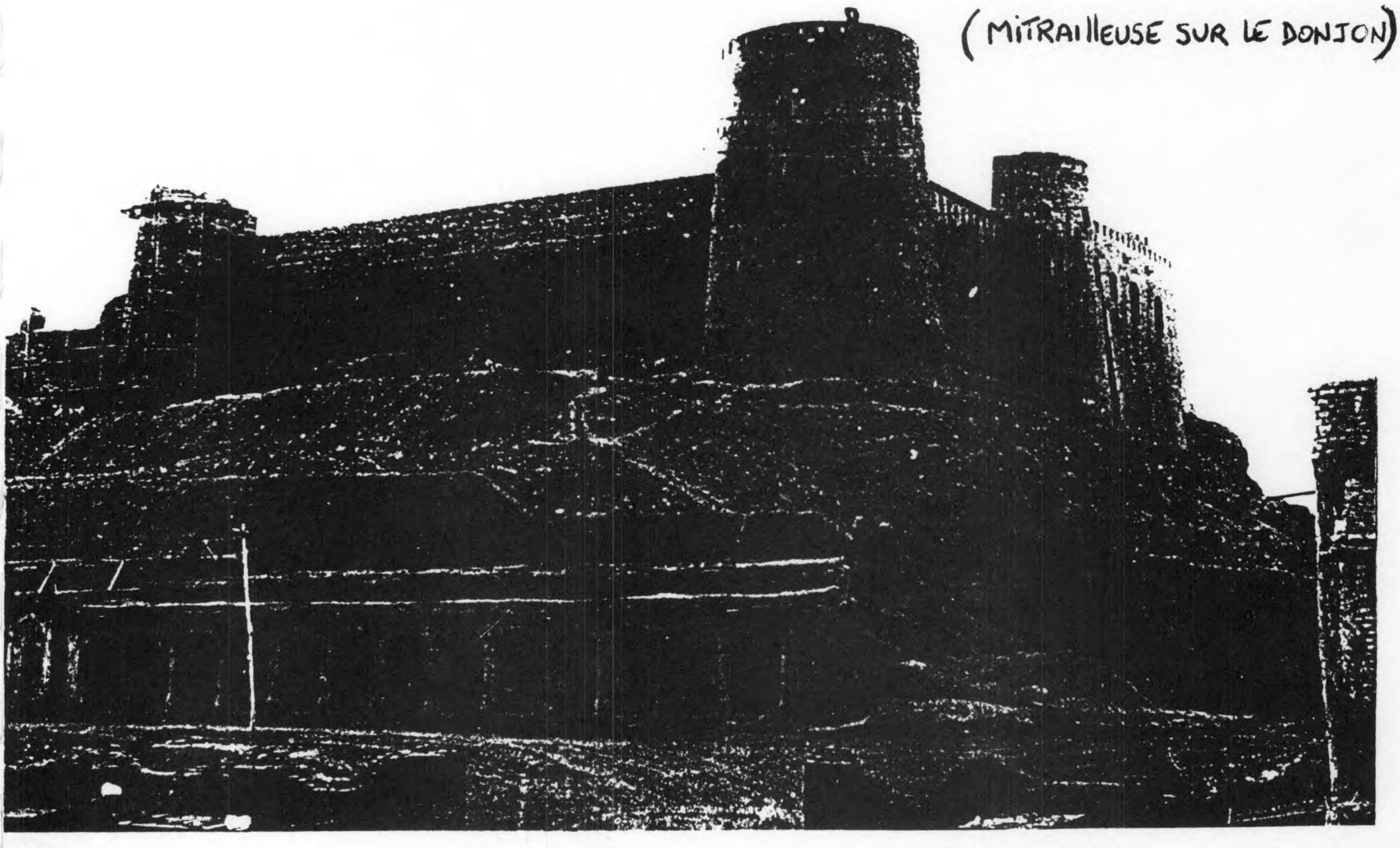
Or aujourd'hui, toute l'oeuvre de restauration qui avait été entamée, a été totalement anéantie par les Soviétiques et leurs protegés!

Les destructions causées à Hérât par les Soviétiques sont autant d'atteintes au patrimoine culturel et artistique universel.



LA CITADELLE d'IKHTIARUDDIN - AVANT LA RESTAURATION

(MITRAILLEUSE SUR LE DONJON)



LA CITADELLE RECONSTRUITE PAR L'UNESCO - JUILLET 1980.

L'ACTION DE L'UNESCO

par Bernard Dupaigne

L'UNESCO, à la demande du gouvernement afghan de l'époque, avait fait préparer un projet de restauration et de sauvetage des monuments d'Hérât, haut lieu de la culture islamique et fleuron du patrimoine de l'humanité. Ces études préliminaires furent menées en 1974-1975 par l'architecte italien *Andrea Bruno*, consultant à l'UNESCO.

Présenté à Jeddah à la conférence des Ministres des Affaires Etrangères des pays islamiques, le projet de restauration de la cité d'art fut adopté par la conférence de l'UNESCO à Naïrobi (1975-1976). Il est financé par le Development Programme Project. AFG / 75 / 022 des Nations Unies, sous le titre *"Strengthening Government's Capability for the Preservation of Historical Monuments"*.

Les travaux de restauration du château royal, *Qala-i Ikhtiar ud-din*, commencèrent en octobre 1976, sous le gouvernement du président Daoud, en même temps que des fouilles archéologiques.

En avril 1977 débutèrent les travaux autour des minarets de la madrassa *Ni'matiye* (du sultan timouride *Hossein-i Bayqara*). Les premières fouilles dans l'enceinte de ce monument mirent au jour des éléments importants de la construction, en particulier deux magnifiques piliers de marbre blanc sculpté.

A partir de mars 1978, l'architecte italien *Franco Franchini* conduisit une campagne d'un an d'inventaire des monuments d'Hérât.

La répression par les Soviétiques du soulèvement des 15-19 mars 1979, arrêta les travaux des experts étrangers qui se replièrent à Kaboul, jusqu'à la fin de leur contrat, en octobre.

Les travaux reprirent après l'invasion soviétique, sous la direction d'archéologues soviétiques.

En juillet 1980, les murailles du château royal étaient reconstruites. Le projet d'y installer musée et Galeries d'exposition, fut abandonné. Et, sur les murailles restaurées aux frais des Nations-Unies, les Soviétiques installèrent des mitrailleuses pour contrôler le bazar tout proche. Les travaux de reconstruction de l'intérieur de la citadelle, se poursuivent au moins jusqu'en 1983, menées par l'Institut Afghan d'Archéologie (*Masaud Rajayee*).

Entre ce château royal édifié à la fin du XIIIe siècle, et la Grande Mosquée du Vendredi (1200-1498) évoluent les chars qui vont prendre position dans la vieille ville.

Des travaux ont été entrepris pour financer la restauration du réservoir d'eau souterrain *Haouze Tcharsouk*, édifié sous la dynastie safavide, en 1634, et sa transformation en lieu de vente des artisanats traditionnels d'Hérât. Le réservoir est situé au coeur de la vieille ville qui a été détruite par les tirs d'artillerie lourde.

L'UNESCO continue de financer des travaux de restauration d'Hérât. Des travaux de réparation des porches et du toit du réservoir souterrain de Malik, tout à côté de la forteresse, auraient commencé en 1985. (Sources : Z. Razban, *Preserving Herat's historical monuments. Project with Unesco aid undertaken* Kaboul New Times, 17 juin 1986 ; *Hérât-e Bastan*, revue de la section recherche de l'"International Project of Herat Monuments", Academie des Sciences, Kaboul).

Les fouilles du périmètre de la *madrassa Ni'matiye*, continuèrent de 1980 à 1982, sous la direction des archéologues soviétiques. Les travaux durent alors s'arrêter sous la pression de la Résistance. En 1987, une garnison soviétique est située à proximité immédiate des minarets et il est impossible de s'en approcher.

Le *Mausolée de la reine Gowhar Châd* est situé dans un périmètre maintenant entièrement miné.

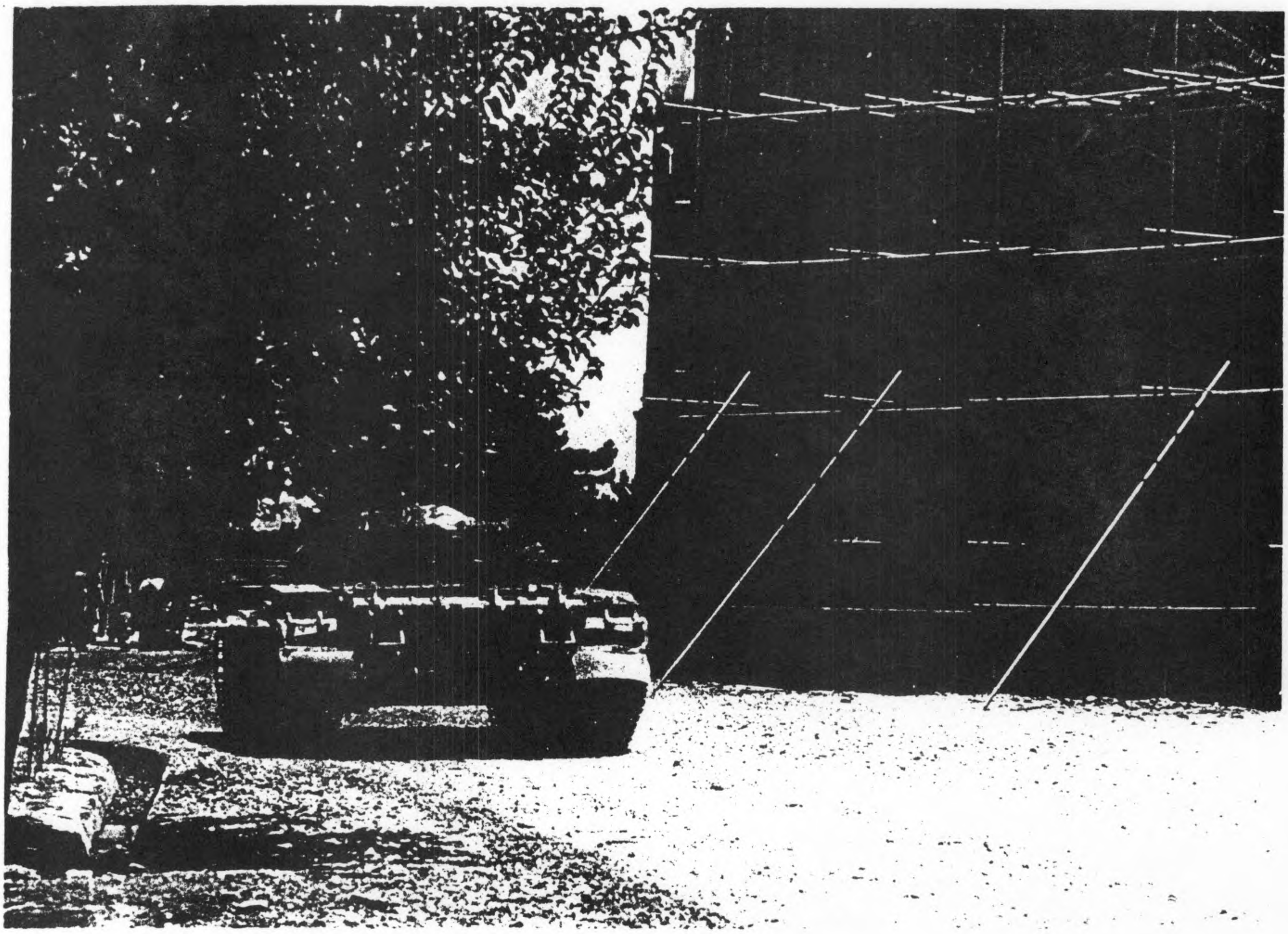
Il s'agit donc là de projets financés par l'UNESCO, c'est-à-dire par la communauté internationale, qui sont conduits uniquement par le gouvernement afghan et des experts soviétiques, sans aucune possibilité de contrôle d'un pays tiers de travaux conduits dans une cité d'art aux trois-quarts dévastée par les offensives annuelles ou bisannuelles de l'armée soviétique qui tente d'en reprendre régulièrement le contrôle.

L'UNESCO peut-elle continuer à financer des travaux dans une ville soumise à des tirs libres de la part des Soviétiques, qui font partie de l'UNESCO et qui sont les maîtres d'oeuvre de ce projet de restauration de la ville d'art ?

L'UNESCO ne pourrait-elle pas au moins nommer une commission d'enquête pour évaluer sur place le travail fait, voir s'il est posible de la continuer, et se rendre compte des dégâts causés aux monuments par la guerre ?

Ne serait-il pas temps encore de déclarer zone démilitarisée la ville historique d'Hérât qui appartient au patrimoine mondial ?

Nous demandons aux représentants du gouvernement français à l'UNESCO d'intervenir en ce sens.



LA GRANDE MOSQUÉE – JUILLET 1980 –

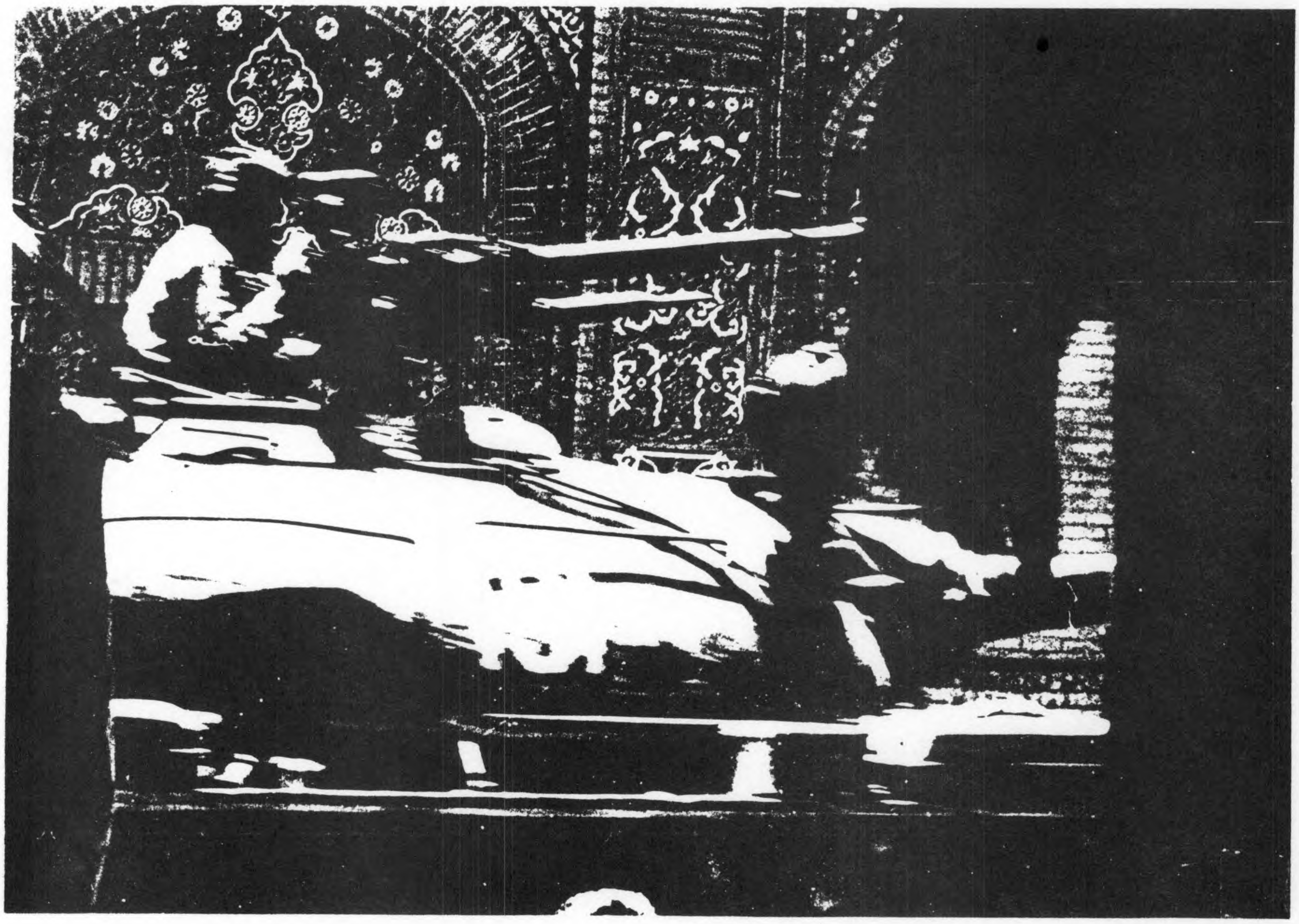


PHOTO: B. DUPAIGNE

Georges Mesmin
Député-Maire du XVIe Arrondissement

QUESTION ECRITE du 21 juillet 1987

adressée à M. le Ministre des Affaires étrangères

M.Georges MESMIN attire l'attention de M. le Ministre des Affaires Etrangères sur le point 44 de l'annexe du rapport du Professeur Félix ERMACORA à l'ONU, diffusée en novembre 1986 sous forme de "note verbale", qui concerne les destructions imposées par l'armée soviétique à la ville d'Hérât, à l'ouest de l'Afghanistan.

Les monuments historiques qui auraient été détruits, le minaret d'Hérât, la mosquée de Tchecht et la Grande Mosquée du Vendredi, relèvent des dispositions de la Convention du 14 mai 1954 relative à la Protection des Biens Culturels en cas de Conflits Armés.

L'UNESCO, saisie de ce dossier par le Rapporteur Spécial de l'ONU, a répondu en faisant état de la mission en Afghanistan du 23 / 12 / 85 au 06 / 01 / 86 d'un consultant, le Professeur italien Andréa BRUNO. Or, le Professeur BRUNO n'a visité que Kaboul car, "selon les instructions du Coordinateur pour les Affaires de sécurité des Nations Unies à New-York, la visite de la région d'Hérât n'était pas prévue et les autorités de Kaboul n'ont pas proposé ce voyage".

En conséquence de quoi, le Professeur BRUNO, empêché par le régime de Kaboul et par les Nations Unies, n'a pu obtenir aucune information de terrain concernant les monuments mentionnés.

Aussi, il lui demande, alors que la France, membre de l'ONU, finance les programmes de l'UNESCO (dont celui concernant la sauvegarde d'Hérât), de lui communiquer la position du Gouvernement face à ces faits et à l'attitude de ces deux organisations internationales, dont l'absence d'intérêt pour des monuments qu'elles ont pour mission de protéger est vraiment stupéfiante.

UNITED NATIONS

A

General Assembly

Distr.
GENERAL

A/42/667
23 October 1987
ENGLISH
ORIGINAL: ENGLISH/FRENCH

Forty-second session
Agenda item 12

REPORT OF THE ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL

Situation of human rights in Afghanistan

Note by the Secretary-General

The Secretary-General has the honour to transmit to the members of the General Assembly the interim report on the situation of human rights in Afghanistan prepared by the Special Rapporteur of the Commission on Human Rights in accordance with Commission resolution 1987/58 of 11 March 1987 and Economic and Social Council decision 1987/151 of 29 May 1987.

.../...

octobre 1987

EXTRAIT ...

105. During his visit to Herat, the Special Rapporteur was able to see for himself the damage to the Great Mosque Jami to which he referred in his latest report to the General Assembly (A/41/778, para. 79), attributed by the Afghan authorities to the opposition movements. However, he has no concrete indications as to whom was responsible for the damage. He was not able to visit the old city in Herat, which, he was informed, had suffered extensive damage.

UNITED
NATIONS

A

General Assembly

Distr.
GENERAL

A/41/778
31 October 1986
ENGLISH
ORIGINAL: ENGLISH/FRENCH

Forty-first session
Agenda item 12

REPORT OF THE ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL

Situation of human rights in Afghanistan

Note by the Secretary-General

The Secretary-General has the honour to transmit to the members of the General Assembly the interim report on the situation of human rights in Afghanistan prepared by the Special Rapporteur of the Commission on Human Rights in accordance with Commission resolution 1986/40 of 12 March 1986 and Economic and Social Council decision 1986/136 of 23 May 1986.

As a cost-saving measure, supplementary material to the present report, including detailed information on the situation of human rights in Afghanistan that had formed an integral part of the report of the Special Rapporteur as submitted to the Secretariat, will be circulated to the Permanent Missions of the States Members of the United Nations in the original language of submission under cover of a note verbale.

44. The Special Rapporteur has been informed that the Minaret of Herat, the Chesht Mosque and the Herat Great Mosque Jami have been destroyed. These are monuments to which the Convention for the Protection of Cultural Property in the event of Armed Conflict of 14 May 1954 must apply. In response to his letter to the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization requesting additional information, the Special Rapporteur received the following reply on 24 February 1986:

> "As part of the international campaign to save the monuments of Herat, and at the request of the national authorities, UNESCO dispatched a consultant, Professor Andrea Bruno of Italy, on a mission to Afghanistan from 23 December 1985 to 6 January 1986. The purpose of the mission was to update the campaign plan of action.
>
> "Professor Bruno visited only Kabul, where he held technical consultations with the competent authorities in charge of monument preservation. In view of the instructions of the United Nations Security Co-ordinator in New York, no visit to the Herat region was scheduled, nor did the Kabul authorities propose any such visit. Consequently, Professor Bruno was unable to obtain any on-site information regarding the monuments mentioned in your aforementioned letter."

.../...

45. Apart from the direct consequences of the conflict on the cutural heritage of Afghanistan (see para. 44), the Special Rapporteur has received information indicating a consistent pattern of actions designed to obliterate the evidence of the cutural heritage, mainly through neglect or the side-effects of hostilities. Furthermore, this information shows a deliberate effort to stifle artistic activities and cultural life; museums have suffered, libraries have been destroyed, and artists have been killed or have sought refuge abroad.

LA DESTRUCTION DE LA VILLE DE HERAT ET DE SES MONUMENTS

par Bernard Dupaigne
Président d'AFRANE
Sous directeur du Musée de l'Homme

L'architecture timouride de l'Asie Centrale a atteint à la fin du XIVe siècle jusqu'au début du XVIe siècle, un niveau de qualité exceptionnelle. Des monuments de l'époque subsistent encore en nombre important, à Machhad en Iran, à Samarkand, Boukhara et Khiva en Uzbekistan (URSS). Ceux d'Afghanistan, à Balkh et surtout à Ghazni et Hérât, sont maintenant détruits par la guerre, ou gravement menacés.

Fondée en 330 avant Jésus-Christ, par Alexandre Le Grand, au cours de sa marche conquérante vers l'Inde, la cité d'Hérât, au nord-ouest de l'Afghanistan, a été détruite de fond en comble par Gangis Khan en 1222 : la ville avait osé lui résister.

Au Xe siècle de notre ère, la cité apparaissait déjà comme l'un des plus beaux foyers de la civilisation musulmane. A la fin du XIVe siècle, la dynastie timouride releva la prestigieuse cité de ses ruines.

Tamerlan ("Timour le boiteux") termina en 1370 la conquête de la Transoxiane. Jusqu'à sa mort, en 1405, il constitua un immense empire. Monarque ami des Arts, Tamerlan favorisa l'éclosion d'une vie artistique d'une formidable vitalité.

Sous son règne, les pays qu'il gouverne se couvrent de brillants monuments étincelant de céramiques vernissées. La miniature et la calligraphie s'épanouissent. L'art du livre et de la reliure se développent. Les poètes de Cour, encouragés par les princes, rivalisent de créations.

Le successeur de Tamerlan, Chah Rukh (1409-1447) choisit comme capitale Hérât qu'il décore de monuments. Ces monuments vénérables d'Hérât et de la bourgade voisine de Ziaratgâh constituent des trésors de l'humanité.

Après le Coup d'Etat militaire pro-soviétique du 27 avril 1978, la garnison de Hérât se souleva le 15 mars 1979, menée par des officiers de la division 17 de la province de Hérât, avec à sa tête *Ismaël Khan*, futur responsable civil et militaire de la province pour le parti de Résistance *Jamiat-e-Islami*, et *Allauddin* devient son adjoint.

Pour écraser la révolte, à laquelle s'est jointe la population de la ville, le commandement soviétique envoya l'aviation et les blindés, à partir des bases du Turkmenistan tout proche (en URSS).

L'aviation soviétique écrasa la garnison et bombarda les faubourgs. On parle de 30 000 morts en quatre jours.

Avec l'invasion soviétique de décembre 1979, la Résistance nationale continua de s'organiser et de se renforcer, grâce à l'apport massif des déserteurs de l'armée afghane. L'armée soviétique soumet la région à un déluge de feu. Dès 1985, les témoins occidentaux constatent que toute la région à l'ouest de Hérât est entièrement détruite, jusqu'à 10 km de la ville. 95% des maisons sont en ruines.
Les vieux quartiers de la ville sont maintenant entierement rasés. Les monuments historiques sont particulièrement menacés, et plusieurs sont déjà détruits ou gravement endommagés. De nombreuses bases soviétiques sont en effet installées à la périphérie d'Hérât, pour tenter de venir à bout de la Résistance nationale. De ces bases, les Soviétiques tirent à l'artillerie lourde sur les vieux quartiers de la ville et des faubourgs, et sur les villages environnants.



PHOTO : MICHAUD

Mausolée de Gowhar-Châd begum, Kohsân (province de Hérât)

Le Château Royal, Ikhtiyar ud-din

Le Château Royal, situé près de la porte Malik du nord de la vieille ville, fut commencé en 1295 par Ikhtiyar ud-din, le gouverneur de la ville sous le règne de Fakhr ud-din Kurt, détruit par Tamerlan en 1381 et reconstruit en 1415-1417 sous le règne de Chah Rukh.

Les murailles de la forteresse, renforcées de cinq bastions avancées sont construites de pierre et de briques cuites ; elles étaient ornées d'un revêtement de céramique.

Jusqu'en 1968, la forteresse servait de garnison à l'armée afghane. En octobre 1976, l'UNESCO, dans le cadre de son projet financé par les Nations-Unies, de préservation des monuments historiques de Hérât, entreprit la restauration du monument pour le transformer en Musée. Le projet prévoyait d'y loger un Musée National, un Musée d'Ethnographie locale, une bibliothèque, des allées d'exposition et des comptoirs de vente de l'artisanat local. Les travaux de restauration ont été activement menés et tout l'extérieur de la forteresse était réhabilité en 1979. En 1979, après l'insurrection et le bombardement de la ville par l'aviation soviétique, les architectes et archéologues de l'UNESCO furent rappelés à Kaboul.

En 1980, des mitrailleuses ont été installées en haut des donjons de la citadelle nouvellement restaurée par l'UNESCO, pour surveiller le vieux bazar tout proche. Les travaux de restauration ont continué grâce à l'Institut afghan d'archéologie, sous la direction des experts soviétiques, au moins jusqu'en 1983.

La Grande Mosquée d'Hérât

La Grande Mosquée du Vendredi, *Masdjed-e Djoma*, fut commencée sous le sultan *Ghias ud-Din* de la dynastie *Ghoride* en l'an 1200. Détruite avec le sac de la ville par les Mongols en 1221-1222, elle fut relevée sous la dynastie timouride, d'abord sous le règne de Châh Rukh, puis sous la direction personnelle du premier ministre et grand poète *Mir Ali Cher Nawa'i* à partir de 1498. *Ghias ud-Din*, mort en 1203 y repose dans un tombeau dans l'enceinte de la mosquée. Cette mosquée vénérable est fragile et doit être entretenue constamment. Située à l'orée de la vieille ville, elle est depuis 1979 régulièrement ébranlée par les passages des chars lourds qui vont prendre position dans la vieille ville. Les maison situées tout autour de la place de la Grande Mosquée étaient déjà toutes fissurées en 1980. Du haut des minarets, des soldats soviétiques armés surveillent le vieux bazar.

Au début de 1986, l'un des minarets a été atteint lors d'une attaque soviétique à la roquette, qui a fait cinquante tués et soixante-dix blessés dans la cour de la mosquée. L'aile orientale et un minaret ont été gravement atteints. Des barrages furent alors installés pour interdire l'accès de la Mosquée et des spécialistes soviétiques se sont employés à réparer les dégâts aussi rapidement que possible.

Dans l'angle sud-est de la cour intérieure de la grande mosquée, était disposé un fameux chaudron de bronze de 8 mètres de circonférence et de 2,5 mètres de haut. Ce chaudron, orné d'inscriptions, dont l'une est un ver de *Sa'adi*, le plus important poète persan du XIIIe siècle, porte la date de 1375 et a été offert à la Mosquée par le dernier roi de la dynastie Kart, *Malik Ghiyasuddin Pir Ali* (déposé par *Tamerlan* en 1381). Ce magnifique chaudron antique, qui était encore dans la cour de la Mosquée en juillet 1980, a disparu depuis, emporté en URSS selon les rumeurs.

L'ensemble architectural de Gowhar-Châd

L'ensemble architectural bâti à la sortie nord d'Hérât entre 1417 et 1437 par la reine *Gawhar-Châd*, comprenait une école supérieure de théologie (madrassa), un mausolée et une vaste mosquée (musalla).
Le mausolée devint le monument funéraire des princes timourides d'Hérât. Y furent enterrés *Sultân Ahmad, Shâh Rukh, Sultân Mohammad, la reine Gowhar-Châd, 'Ala ud-Daolat, Ibrahim Sultân et Mohammad D'juki*.
L'ensemble fut édifié par le grand architecte venu de Chiraz, *Qiwam ud-din*, qui s'entoura des meilleurs artistes et calligraphes de l'époque.

Ce merveilleux mausolée, dit localement *Gumbaz-e Sabz*, d'une hauteur de 25 mètres, avait été restauré en 1950, et un très beau parc de conifères, dit "parc de Behzad" avait été planté autour de lui. Le mausolée a été touché à l'automne 1984 et au début de 1985 par des obus soviétiques, et a subi de graves dégâts.
Le plus beau et le plus ancien de ses minarets, le *Manara Nahbas*, le minaret de la Musalla, a été très durement touché par des obus de l'artillerie lourde soviétique, et pratiquement détruit. Les photographies le montrent presque entièrement écroulé.
Il n'en reste plus que la base, et toutes les brillantes décorations de mosaïques qu'il portait ont été détruites. Il s'agit d'une perte artistique de la plus haute importance. Le batiment qui entourait la base du minaret, et qui servait d'école relgieuse, a été complètement rasé par les obus.
Le dernier minaret, celui de la *madrassa* de la reine *Gowhar-Châd,* a été touché également, et a perdu sa partie supérieure.

Madrassa Ni'matiye

Au nord de l'ensemble de la *Musalla* et de la *Madrassa de Gowhar-Châd* , s'élève la *Madrassa Ni'matiye*. Cette Ecole Supérieure de Théologie fut construite vers 1470, au début du règne du Sultan timouride *Hossein-i Bayqara*.
Il n'en subsistait de nos jours que les quatre minarets d'angle, qui penchaient dangereusement, et qui nécessitaient une surveillance particulière.

Ces minarets ont perdu une part de leur décoration de mosaïques, du fait des explosions d'obus. Les photographies disponibles montrent que deux de ces minarets ont été touchés par des obus, ce qui en compromet sérieusement la stabilité. Le minaret M4 selon la classification de l'UNESCO, est percé en deux endroits ; le minaret M1 présente également une déchirure provoquée par des obus.

La Madrassa fur l'objet de fouilles archéologiques financées par l'UNESCO de avril 1977 à mars 1979. La mission mit au jour des parties architecturales de la plus haute importance.

Les archéologues soviétiques ont repris ces fouilles de 1980 à 1982. On ne sait pas ce qu'il est advenu des découvertes archéologiques découvertes lors de ces deux séries de fouilles.

Mausolée de Cheykh-zadé 'Abdallah

Tout à côté des quatre minarets d'angle de la *Madrassa Ni'matiye* se trouvait le Mausolée du grand propagateur de l'Islam, descendant du Prophète, *Cheykh-zadé 'Abdallah,* construit en 1306 par le *Sultan Mohammad Kurt*, et recontruit dans la première moitié du XVe siècle. Ce monument majeur a été touché par des bombes soviétiques à l'automne 1985. Des photographies prises à la fin de 1987, le montrent presque entièrement détruit.

La vieille ville

Dans la vieille ville d'Hérât se trouvent plusieurs autres monuments particulièrement intéressants, dont l'ancien bazar couvert et plusieurs réservoirs d'eau semi-souterrain.

L'Haouze Tchaharsouk, "réservoir des quatre marchés", au croisement des deux artères principales du bazar fut construit durant l'époque safavide, vers 1640. Sa coupole est magnifique. Le réservoir Malik, situé du côté sud de la Forteresse, remonte à la même époque. Ces deux réservoirs du XVIIe siècle, situés en pleine ville ancienne, sont particulièrement menacés : la vielle ville est régulièrement l'objet d'attaques de la part de l'armée soviétique et de tirs de l'artillerie lourde installée à l'aéroport de Mir Daoud, à l'extérieur d'Hérât.

Mentionnons encore le sort du quartier juif d'Hérât, en pleine ville, qui comportait des habitations de style persan du plus haut intérêt architectural, et des synagogues remontant au XVIIe siècle. Les deniers juifs d'Hérât ont quitté l'Afghanistan en 1979 et 1980, après la "révolutiion" pro-soviétique, pour se rendre à Jérusalem ; leur quartier est inclus dans la zone des destructions urbaines.

Les photographies prises en 1985, montrent le bazar de Hérât ravagé par les destructions. Les boutiques sont fermées ou démolies. Des monceaux de ruines jonchent les rues. Sur les côtes, des carcasses de chars lourds incendiés, témoignent de la violence des combats passés.

Les faubourgs de la partie nord et de la partie ouest de la ville présentent un aspect de désolation. Il n'en reste pratiquement rien. Toutes les habitations sont nivelées en de gros tas de ruines, d'où émergent de place en place des arbres réduits à l'état de squelettes.

Les tombeaux historiques

Les tombeaux des figures artistiques les plus aimées de la ville ont également été visés; Le tombeau du grand poète *Djâmi* (1412-1492), à la sortie nord de la ville, a été gravement endommagé par les obus soviétiques, ainsi que la tombe de l'illustre peintre *Behzâd,* l'un des plus importants peintres de l'art mondial, le fondateur de l'école des miniaturistes d'Hérât, d'une valeur artistique inestimable.

Le tombeau de *Hossein Wâ'ez Kâchefi*, fameux poète de la Cour du *Sultan Hossein Bayqara,* datant de la fin de la période timouride, a vu son *mehrâb* (niche indiquent la direction de la prière) détruit par une roquette en 1985.

Le mausolée prestigieux de *Châh-zâdé Abd-ul Qâssem* , un descendant du Prophète, construit à l'époque Rukh, a été touché par des bombes soviétiques à l'automne 1985. Le sort de celui de *Mir-e Chahid* , bâti par le *Sultan Hossein-e Bayqara* vers 1490 est incertain. Les mausolées de *Khwâdja Mohammad Tâki* et de *Khwâdja Ghaltân* , à la périphérie nord de la ville, ont été également endommagés. La tombe du théologien *Fakhr ud-Din Râzi* (1210) a été détruite par un bombardement du printemps 1985. La photographie de 1985 n'en montre plus que des ruines.

D'autres photographies montrent des monuments réduits à un état de telles ruines, qu'il est impossible de les identifier.

Le Mausolée de Gawhar-Châd à Kohsan

A Kohsan, près de la frontière iranienne, s'élevait le Mausolée de Gowhar-Châd Begum, attribué à la reine Gowhar-Châd (1440). Il fut bombardé et détruit au printemps de 1985. Les photos qui ont été prises par la Résistance montrent qu'il n'en reste pas grand chose.La magnifique coupole est presque entièrement arrachée, et les bâtiments sont en ruines.

Les environs d'Hérât

A cinq kilomètres à l'est de la ville se dresse l'ensemble d'édifices de Gâzergâh, construits tout au long du XVe siècle autour de la tombe du poète mystique du XI siècle, *Khwâdja Abdullâh Ansâri* (1005-1088). L'ensemble fut commencé en novembre 1425 par *Qiwam ud-Din* de Chiraz, architecte de la Cour du roi *Châh Rukh.*

Le lieu sacré, où se tenaient autrefois des pélerinages importants tous les vendredis, est situé à quelques centaines de mètres de l'actuelle garnison militaire de *Zulmay-Kot* , et les citadins et villageois ne peuvent plus s'y rendre.

Le mausolée d'*Abdul Walid al-Mohaddith,* un grand lieu de pélerinage du Nouvel-An, à 20 km de la ville, a été bombardé en été 1985 en même temps que les villages environnants, pour couper les approvisionnements de la Résistance. La mosqué du *Silo-à coton, Masdjed-e Haouz-e Karbas,* tout près d'Hérât, date de 1441. Une importante garnison soviétique s'est installée en 1980 à côté de cette mosquée historique. La mosquée et le village qui l'entourait (plus de 4000maisons) ont été détruits en 1982.

A 12,5 km à l'ouest de l'aéroport d'Hérât existait la *Grande Mosquée de Ziyaratgâh,* édifiée en 1485, ainsi que la *mosquée Tchehel-Sotun* (à quarante colonnes) de 1510. *La mosquée de Tchehel-Sotun* fut gravement endommagée en 1982, en même temps que la *Khânegâh de Mollâh Kalân.*

Enfin, au nord d'Hérât, s'élevait l'ancienne *mosquée de Khuchrahat,* sur la route très souvent bombardée pour en dégager les abords, empruntée d'Hérât à la frontière de l'URSS par les très nombreux convois soviétiques.

Ces atteintes aux monuments historiques ne sont pas le fruit du hasard. Elles ne peuvent que résulter d'une politique délibérée de destruction des valeurs historiques auxquelles restaient très attachés les habitants d'Hérât. Pour les désespérer, les contraindre à cesser la lutte armée et à se rendre, ou à partir en exil en Iran. Que dire de plus devant ce massacre insensé de monuments historiques prestigieux ? Au moins, qu'il soit connu !

BIBLIOGRAPHIE

- Le livre de référence sur les monuments d'Hérât, édité par l'UNESCO : Galina A. Pougatchenkova, *Chefs-d'oeuvre d'architecture de l'Asie Centrale XIVe - XVe siècle,* les Presses de l'UNESCO, 1981, 194 p., photos couleurs et noires.

- *Herat, a pictorial Guide,* Nancy H. Wolfe, The Afghan Tourist Organisation, Kaboul, 1966

- Dietrick Brandenburg, Herat. *Eine Timuridische Hauptstadt,* Akademische Druck-u Verlagsanstalt, Graz, Autriche, 1977.

- *Restoration of monuments in Herat,* Unesco, Technical Report, 1981

- *Treasures of the ancient land,* Afghanistan today, Kaboul, n°3, mai-août 1986

- Rosanne Klass, *Missing in Action : Treasures of Afghanistan,* Asia, mars-avril 1981

- *A human tragedy and a cultural desaster in Hérat,* AIC, monthly bulletin, nov 1985.

- *Herat in Schutt und Asche,* photos de Stefan Lindgren, Afghanistan blätter, Hamburg, vol 4, n°6, printemps 1986.

- *La résistance autour d'Hérât* (entretien avec le commandant Allauddin Khân, recueilli par J.C.Jossinet), Les Nouvelles d'Afghanistan, 28 juin 1986.

- *Free Afghanistan,* The Afghan support committee, 18 Charing Cross Road, London WC 2H OHR, 4, été 1986. Un dossier sur Hérât dont un article de Bruce Wannell, The devastation of Herat's cultural héritage.

- *Preserving Herat's historical monuments,* by Razban, Kabul New Times, 17 juin 1986 (reproduit par Afghanistan Forum, septembre 1986).

- B.Dupaigne, *la destruction des monuments d'Hérât,* les Nouvelles d'Afghanistan, p 31, décembre 1986.



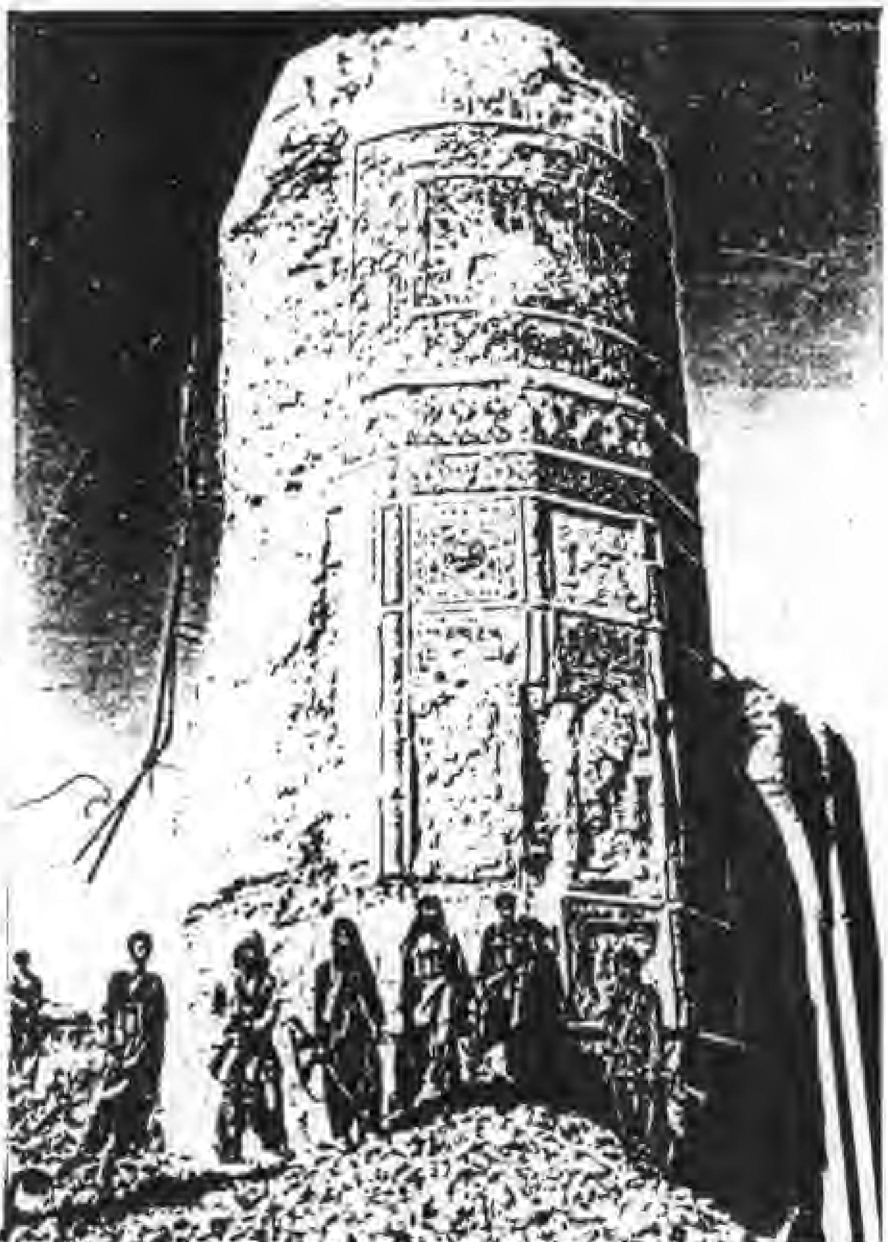
LA MADRASSA NI'AMATIYE.



Minaret de la madrassa Gowhar-Châd



GOWAR - CUÃD (ENSEMBLE ARCHITECTURAL)







Minaret de la madrassa Gowhar-Chād







Minaret de la madrassa Gowhar-Châd / Photo Babeanu-Roussel

Gawhar-Châd, Minaret de la mosquée musalla

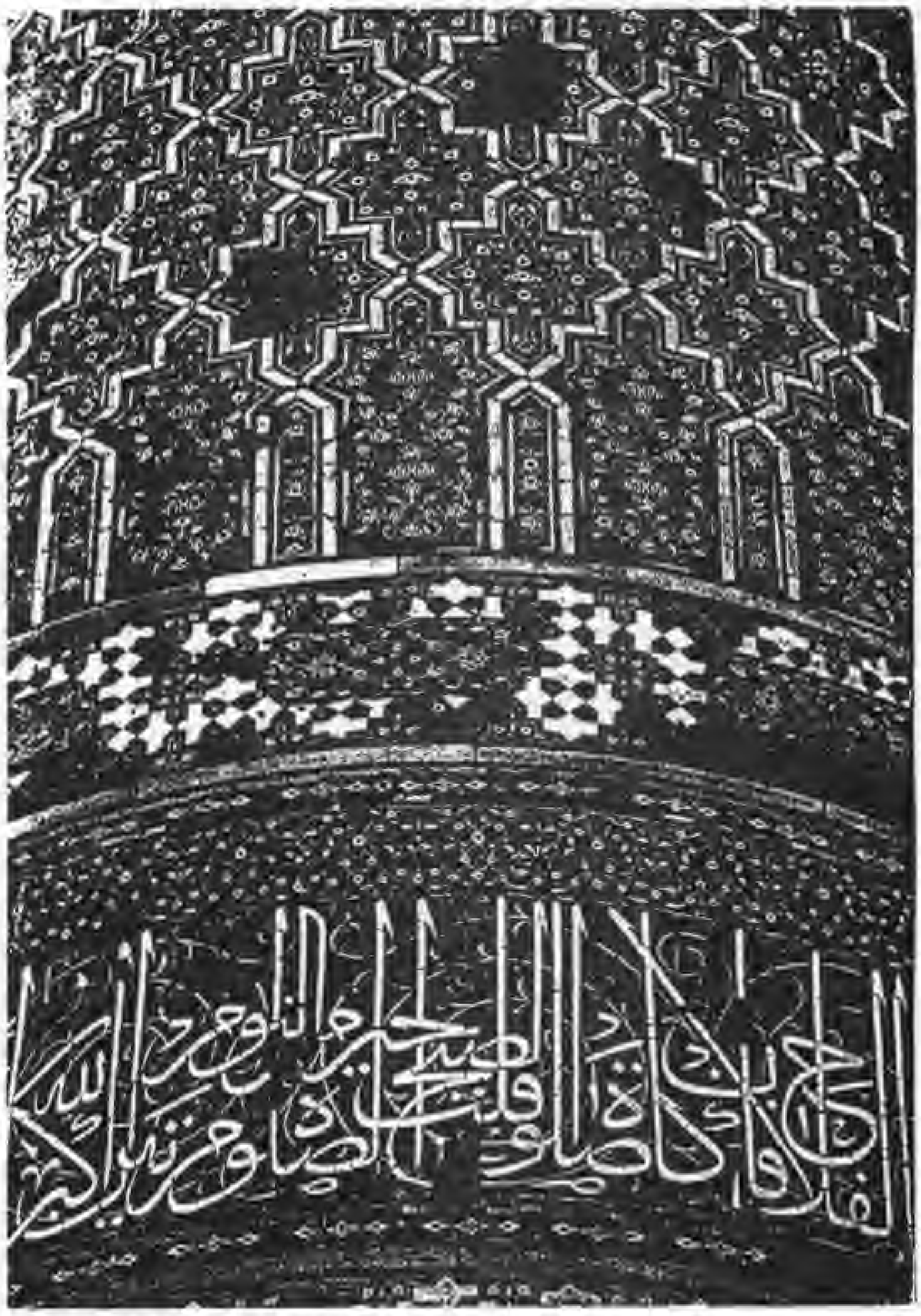


Photo M.R.Nicod, 1977



Photo de la Résistance 1985

PREFACE

HERAT EN AFGHANISTAN, LA DESTRUCTION D'UNE VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

Hérât, au nord-ouest de l'Afghanistan, une cité d'art et de culture millénaire, est en grand péril aujourd'hui.

Fondée en 330 avant JC par Alexandre Le Grand, au cours de sa marche vers l'Inde, la cité de Hérât a constitué une étape essentielle sur la *Route de la Soie* , route qui voyait s'échanger les richesses de la Chine et de l'Occident.
Au Xe siècle, Hérât apparaissait déjà comme l'un des plus beaux foyers de la civilisation musulmane. A la fin du XIV siècle, la dynastie *Timouride* releva la prestigieuse cité des ruines laissées par *Gengis Khan* qui n'avait pas supporté qu'elle lui résistât. Dès lors, et jusqu'au début du XVIe siècle, Hérât demeura la capitale de l'Empire Timouride, le centre d'une floraison artistique extraordinaire. Là affluèrent peintres, poètes, littérateurs et savants. La ville se couvrit de monuments aux mosaïques multicolores, élevés par les meilleurs architectes du monde musulman, alors à son apogée.

Au XXe siècle, Hérât était resté un centre littéraire et artistique d'importance. Les architectes, les poètes, les peintres, les miniaturistes, les faienciers, les musiciens y étaient encore renommés. Dans les bazars, bruissait encore tout un artisanat d'art : Hérât restait le centre le plus important de tissage de la soie en Afghanistan ; bijoutiers, souffleurs de verre, dinandiers, étameurs, potiers, selliers et artisans du cuir perpétraient des traditions millénaires. Les tapis de soie et de laine de Hérât, noués en ville ou bien par les Beloutches et les Turkmènes Tekké des environs, étaient les plus beaux de toute l'Asie Centrale.

l'UNESCO, considérant que la cité faisait partie du patrimoine culturel mondial, décida, lors de la conférence générale de Naïrobi en décembre 1976, de lancer un programme international de restauration et de préservation de la ville ancienne de Hérât, centre de culture islamique en Asie. Les travaux, financés par les Nations-Unies, commencèrent dès août 1976.
Le 15 mars 1979, la garnison et le peuple de Hérât se soulevèrent contre le régime pro-oviétique imposé par le Coup d'Etat militaire du 27 avril 1978. Les chars lourds venus d'URSS, et l'aviation soviétique, intervinrent massivement pour mâter la révolte, laissant des destructions très nombreuses et, probablement, plus de 30 000 morts.

Depuis, la puissante armée soviétique s'est installeé elle-même à Hérât et dans ses environs, sans toutefois parvenir à briser la Résistance populaire, conduite par **Jamiat-e-Islami.** Ainsi le **Hezb-e-Islami** (G.Hekmatyar), et le **Mahaz-e-Melli-e-Afghanistan**.
Les chars ont détruit la vieille ville, l'artillerie et les bombardiers soviétiques, ont pratiquement anéanti toute la région située à l'ouest de l'oasis.

Lors des bombardements, beaucoup de monuments ont été touchés. Les photographies prises par la Résistance, et les documents rapportés par les rares missions d'aide humanitaire européennes ayant pu atteindre la ville, en apportent la preuve. La grande Mosquée du Vendredi a été endommagée par des explosions de roquettes. Le fameux mausolée de la reine *Gowhar-Châd* a été touché. Le célèbre minaret de la mosquée a été détruit, et celui de l'école de théologie atteint. Deux des quatre minarets de la madrassa *Ni'matiyé* sont percés par les obus. Plusieurs autres monuments fameux ont été détruits ou gravement endommagés, comme la tombe du peintre *Behzâd* , ou celle du célèbre poète *Djâmi* (1412-1492). Dans le environs de la ville, des villages ont été la cible des bombardements, et leurs monuments atteints.Vers la frontière iranienne, le mausolée de *Gawhar-Châd* à *Kohsan* a été pratiquement rasé.
On ne peut se taire devant ce massacre, qui ne peut être que délibéré.
Pendant ce temps les restaurations de la citadelle historique, hérissée de mitrailleuses, se poursuivent sous la direction d'archéologues soviétiques, sous le couvert d'un "Projet International des Monuments d'Hérât".
Peut-être est-il temps encore de montrer au monde la splendeur passée de Hérât ? Et surtout, de contribuer à faire cesser les destructions, avant, bientôt, de pouvoir reconstruire cette ville d'art.

AFRANE - CEREDAF



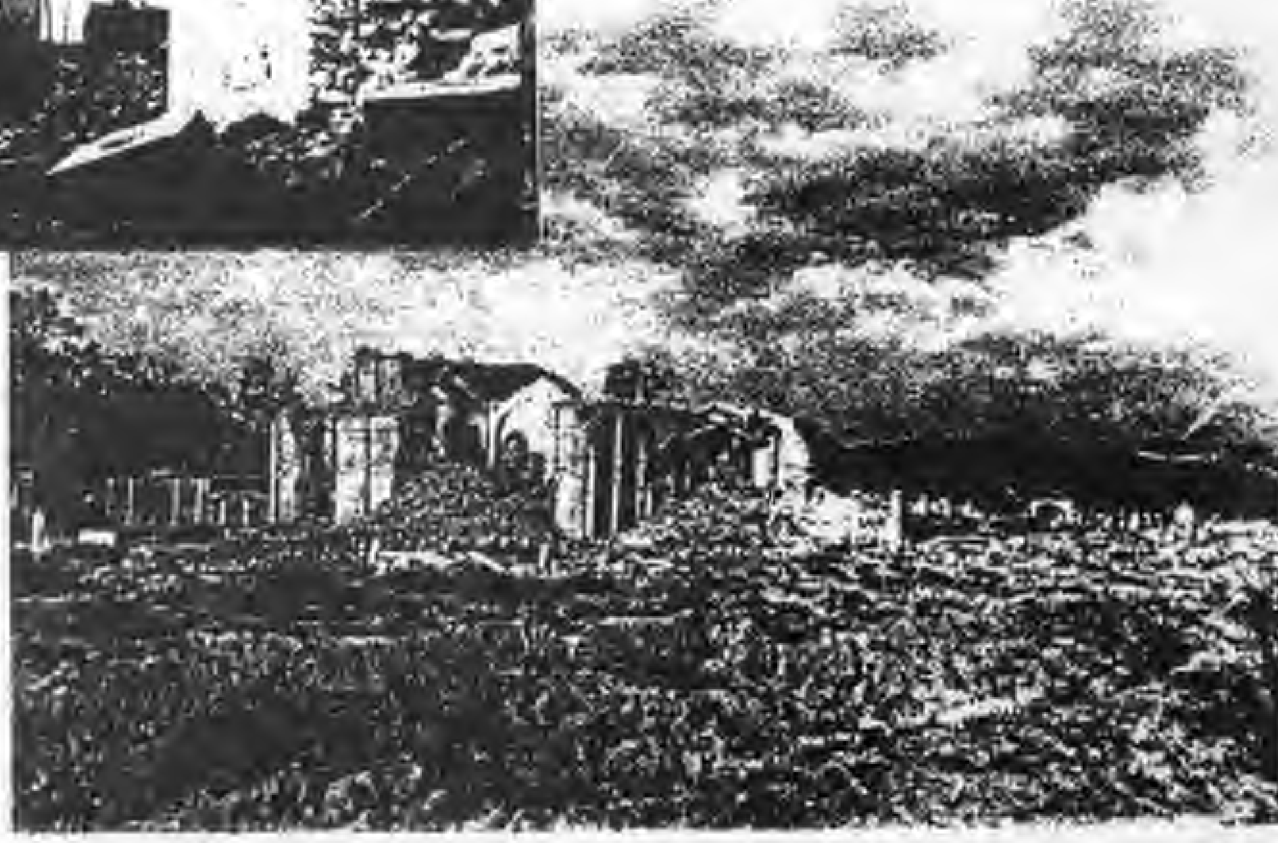
Madrassa Ni'matiye, trouée par les obus

MAUSOLÉE de CHEYKH-ZADÉ ABDULLAH-





PHOTO: SETBOUN-SIPA-









Le Bazar de Hérât 1985



Faubourgs partie nord





Faubourgs partie ouest





Mausolée de Gowhar-Châd begum, Kohsân (province de Hérât)
Photo A. Wasi Tookhi, mai 1985





Tombeau de Hazrat Khoja Abdul al Walid / Photo Jamiat-e-Islami 1985

LA MINIATURE DE HERAT
(1426-1527)

par Michael Barry
chargé d'enseignement à l'EHESS,
responsable à MDM

Florence et Hérât

L'oasis de Hérât, a-t-on coutume d'écrire, fut Florence de l'Islam. La comparaison est plus piquante qu'utile, mais n'est peut-être pas seulement pure figure de style.

La Hérât du XVe siècle fut en effet l'école classique où la peinture musulmane ultérieure reconnaît sa nourrice. Le public européen appelle "miniature persane" cet art d'émail épanoui dans sa forme archétypique dans cette même Hérât devenue aujourd'hui cité martyre afghane.

L'éclat de l'Ecole de Hérât fut intense mais bref, 101 ans tout au plus comme dans un livre de contes, de 1426 à 1527. L'Ecole de Florence devait luire d'ailleurs durant précisément ces mêmes courtes mais fécondes années, à l'autre extrême du continent d'Eurasie.

L'amusant est que le parallèle des destins entre Hérât et Florence s'accentue à l'examen. Chacune des deux cités fut métropole marchande, cité-Etat, gouvernée au XVe siècle par une famille de princes mécènes célèbres pour leur goût dans toute leur aire de civilisation, pareillement amoureux de peinture, d'architecture, de poésie et - paradoxalement - de cette même philosophie néo-platonicienne puisant en Islam médiéval comme en chrétienté au-delà des millénaires aux mêmes sources hellénistiques. Les Médicis de Florence répondent de près à ces princes turcs de l'Asie centrale, les Tîmoûrides, certes descendants du sanglant conquérant du XIVe siècle Tîmoûr le Boiteux (*Tîmoûr-Lang*) ou "Tamerlan" : mais qui, une fois installés dans la Citadelle de leur nouvelle capitale de Hérât en 1404, ne pensèrent plus qu'à s'adonner aux délices des sens et des arts les plus exquis en laissant s'effriter tout autour d'eux leur royaume légué par leur terrible aïeul. Joyeux vivants et grands buveurs malgré leurs réels penchants mystiques, tous les princes de la dynastie tîmoûride de Hérât moururent, certains fort jeunes, de cirrhoses du foie.

Puis Hérât telle Florence connut au début du XVIe siècle sa catastrophe politique et la chute de sa dynastie, sombra dans le statut de simple ville provinciale, se vit englobée dans un nouvel empire plus vaste et gouvernée depuis une capitale lointaine. Hérât en 1510 passe ainsi sous la domination des princes iraniens séfévides de Tabrîz et d'Ispahan comme Florence devint vassale de Madrid. En 1526-1527, toutefois, Hérât fut royale une dernière fois, quand l'Empereur séfévide résida dans sa Citadelle et passa commande d'un ultime manuscrit enluminé - aujourd'hui conservée dans la Bibliothèque Nationale de Paris - aux peintres encore vivants dans la ville. Mais Hérât devait demeurer sous les Séfévides le centre de manufacture de magnifiques tapis royaux, dont les cartons reproduisent les motifs de ses anciens dessins, tout au long des XVIe et XVIIe siècles. Etait-ce comme un rappel du temps de l'artisanat médiéval, quand, du Xe au XIIIe siècles, Hérât fut l'atelier des jarres de bronze les plus recherchées du monde musulman ?

Cependant il faudra attendre le XVIIIe siècle pour que la cité renoue avec son destin seigneurial, sinon avec son apogée artistique : la dynastie des Dorrânî, fondatrice du royaume d'Afghanistan en 1747 et qui régna jusqu'en 1978, est en effet originaire de l'oasis de Hérât. Si la monarchie au XXe siècle a tenté de restaurer les monuments de Hérât, gravement endommagés lors des guerres coloniales du XIX siècle puis portés sur le patrimoine universel de l'humanité de l'UNESCO en 1970, l'occupation soviétique depuis 1979 les a définitivement ruinés. Toutefois les manuscrits à peinture du XVe siècle, qui furent la vraie gloire de Hérât, sont dispersés - depuis des siècles - dans les collections étrangères. Aujourd'hui, cela les a sauvés.

Bizzarerie de la nature, une étoile morte au coeur brille au loin durant des années. Les artistes de la Florence du XVIe siècle, nous le savons, s'en furent à Rome, à Venise, en France, en Angleterre, féconder les écoles d'art d'Europe. De même les peintres originaires de Hérât, entre 1510 et 1550, partirent-ils fonder des ateliers de Tabrîz à Istanbul, de Bokhârâ à l'Inde du Nord, reconnus comme maîtres suprêmes en leur art à travers tout l'Islam d'Asie.

Les fondements de la miniature de Hérât

La peinture figurative n'est pas, contrairement à une idée commune, expressement interdite en Islam. Mais elle est bannie de la mosquée. La peinture traditionnelle musulmane est donc un art essentiellement d'illustration du livre. Technique coûteuse d'enluminure faisant appel au papier lustré parsemé d'or, à l'argent fondu ou au lapiz-lazuli broyé pour obtenir un bleu intense, elle a toujours dépendu étroitement du mécénat des princes. Les apprentis musulmans apprenaient à peindre dans la bibliothèque du souverain, sous la férule du maître-conservateur de la Bibliothèque et devant les modèles conservés dans les livres classiques illustrés de la collection du Roi ou dans ses albums de spécimens de dessins et de calligraphie, somptueusement reliés de cuir gaufré et de laque.

La chute d'une dynastie, la dispersion de la Bibliothèque, la réduction d'une ville princière au rang de simple cité provinciale, entraînaient inéluctablement la disparition de son école d'art. Les peintres, respectés et toujours épargnés par les conquérants, partaient vers les nouvelles capitales exercer leurs talents. Les nouveaux maîtres princiers emportaient en butin les enlumineurs renommés et les livres précieux de leurs prédécesseurs. Ainsi, aux XIIIe et XIVe siècles, voit-on l'histoire de la peinture figurative musulmane se déplacer de Baghdâd à Tabrîz, puis se fixer un siècle durant dans tout son classicisme au Château Royal de Hérât entre 1426 et 1527, avant de revenir quelques décennies à Tabrîz pour se répandre enfin aux XVIe et XVIIe siècles entre Istanbul, Ispahan, Bokhârâ et les trois capitales de l'Inde islamique : Delhi, Agra et Lahore, selon les bouleversements politiques de l'heure.

La **Hérât** du XVe siècle réalise la synthèse classique des courants artistiques élaborés durant les deux siècles précédents dans les deux autres grands centres de la peinture islamique : **Baghdâd**, l'actuelle capitale irakienne, et **Tabrîz**, aujourd'hui dans le nord-ouest iranien.

Baghdâd, capitale du califat universel arabe jusqu'à sa chute au milieu du XIIIe siècle, possédait une magnifique bibliothèque de manuscrits enluminés dont il ne survit, hélàs, que des débris. La conquête mongole de 1258 anéantit Baghdâd. Pas une miniature de l'Ecole de Baghdâd que nous connaissions ne remonte au-delà de la fin du XIIe siècle. Du naufrage demeurent toutefois suffisamment d'exemples du premier XIIIe ièclе pour nous restituer ce que fut l'esprit de la vieille peinture de Baghdâd. La Bibliothèque du califat s'inspirait de Byzance, en un dernier reflet d'esthétisme hellénistique en terre d'Islam. Les peintres irakiens reproduisaient les ascétiques figures qui illustraient les livres scientifiques grecs importés de Constantinople pour être traduits en arabe à Baghdâd : draperies stylisées et auréoles derrière les têtes (qu'on enturbanne) sont byzantines, même si un artiste irakien de génie, **al-Wâssétî,** s'en joue allégrement pour croquer avec verve la vie courante de la métropole mésopotamique de l'Islam à l'aube du XIIIe siècle.

La tourmente mongole balaie les anciennes traditions picturales du Proche-Orient. Les princes mongols de l'Asie occidentale s'installent à **Tabrîz**, au triple confin de la Perse, de l'Irak et de l'Anatolie. Avant de se convertir avec sagesse politique à l'Islam en 1295, les Mongols occidentaux, tributaires du Grand Khân de Chine, sont chamanistes, bouddhistes ou même chrétiens nestoriens, importent d'Extrême-Orient les soieries bigarrées, les vases céladons et les rouleaux paysagistes. Les oeuvres d'art taoïstes et bouddhistes continuent à affluer à Tabrîz pour satisfaire le goût des souverains mongols même après leur conversion durant tout le XIV siècle. Les peintres musulmans à la cour mongole se détournent alors à jamais des anciens modèles byzantins pour regarder vers l'Est, en accueillant avec émerveillement dans leurs enluminures les nuages en spirales, les pins tordus, les rochers déchiquetés, les dragons et les phénix de la tradition chinoise.

Toutefois les enlumineurs proche-orientaux du XIVe siècle ne percent pas l'esprit profond de la peinture chinoise, n'en partagent pas la mystique taoïste et saisissent mal le goût chinois pour les horizons infinis noyés de brume. Ils se bornent à en recopier assez servilement les motifs superficiels.

D'aillers la Cour de Pékin n'envoie, aux lointains cousins occidentaux, que des oeuvres d'art que les mandarins eux-même jugent de qualité médiocre ou inférieure, bonnes à plaire tout au plus à des princes tributaires considérés comme provinciaux et barbares. La Chine lettrée a toujours préféré pour elle-même le lavis monochrome, considère la couleur vive comme un vulgaire bariolage et l'exporte avec mépris à l'étranger : Pékin expédie ses "chinoiseries" avec une égale condescendance aux musulmans des XIVe et XVe siècles comme aux Européens des XVIIIe, XIXe et XXe siècles.

L'étonnant, c'est que l'Islam un moment vaincu par l'Extrême-Orient va assimiler ces oeuvres médiocres et les transfigurer durant sa Renaissance à **Hérât** au XVe siècle en un art radicalement nouveau, aussi différent que possible de l'école chinoise, avec son génie propre.

* * *

La renaissance de Hérât :

Première manière : l'assimilation de la leçon chinoise (1426-1440)

Déjà, dans la Tabrîz mongole et aussi à Baghdâd ressuscitée de ses cendres dans les dernières années du XIVe siècle et les premières années du XVe, s'ébauchait la Renaissance de la peinture musulmane avec les maîtres **Ahmad Moûssâ, 'Abd-ol-Hayy** et **Djonayd,** Renaissance qui va porter tous ses fruits à **Hérât** lorsque les souverains turco-mongols tîmoûrides y transporteront leur capitale en 1404.

Certes, sous les Tîmoûrides, les liens culturels avec la Chine se poursuivent. Lorsque les princes de Hérât dépêchent une ambassade à Pékin en 1429-1431, ils n'oublient pas d'y adjoindre leur peintre de cour **Ghiyâsoddîn,** pour qu'il s'initie à la manière des artisans de la dynastie Ming.

Toutefois les peintres musulmans de la Hérât du premier XVe siècle considèrent les merveilleux bariolages chinois comme des prouesses techniques, certes, mais en détectent assez vite le caractère superficiel et dénué, pensent-ils avec raison d'ailleurs, de véritable spiritualité (puisqu'ils ne verront jamais les authentiques chefs-d'oeuvre de la tradition taoïste, que les mandarins leur dérobent). En réalité, ces peintres musulmans se sentent encore au XVe siècle infiniment plus proches de l'esthétique byzantine, dont ils partagent en toue conscience l'idéal néo-platonicien. Le poète mystique Roûmî au XIIIe siècle (né dans le nord de l'Afghanistan actuel que sa famille dur fuir devant l'avance mongole), racontait déjà cette anecdote bien néo-platonicienne et devenue traditionnelle dans la méditation de l'Islam.

Un prince musulman demande à des peintres rivaux, grecs et chinois, de décorer les murs de son palais ; les Chinois barbouillent leur mur de rutilantes couleurs ; mais les Byzantins se contentent de polir leur paroi jusqu'à ce qu'elle brille comme un miroir afin de refléter l'image même du monde, comme le coeur pur d'un mystique. Pour un enlumineur musulman du Moyen-Age, comme pour un mosaïste byzantin, qu'est-ce que la Beauté, qu'est-ce que la Splendeur d'un visage de saint, de prince ou de fée, l'éclat d'une fleur ou d'un bijou, la grâce d'un cheval harnaché d'or et à l'encolure de cygne, sinon autant de reflets terrestres d'Idées abstraites dans la Pensée éternelle de Dieu ?

Ainsi, dans leurs modèles chinois, les peintres de Hérât du XVe siècle retrouvent-ils par l'esprit le hiératisme byzantin de leurs prédecesseurs de l'Ecole arabe de Baghdâd au XIIIe siècle.

Sous le règne de leur père <u>Shâh Rokh</u> (1404-1440), les princes <u>Bâysonghor</u> et son frère <u>Mohammad Djoûkî</u> créent à Hérât, à partir de 1426, une première <u>Académie</u> de peinture en faisant appel aux meilleurs artistes du Proche-Orient : de Tabrîz, de Baghdâd, de Shîrâz.

Les peintres de la synthèse classique de Hérât durcissent et métallisent la manière chinoise. Ils en gardent les tourbillons de nuages et les rocs tourmentés, mais les illuminent d'une nette et tranchante clarté de désert. Plus de brouillards taoïstes : une sécheresse minérale. La Chine méprisait la couleur ? Hérât l'exalte, la fait étinceler en contrastes de gemmes et reluire comme de l'intérieur, suscite un univers irréel et glacé.

Nulle douleur, nulle joie sur les visages ronds, parfaits, indifférents des poupées humaines promenées à travers des déserts de rocaille bleutée semés de toutes les fleurs du printemps sur fonds de ciel d'or flamboyant : tandis que les têtes coupées roulent sur le sable doré comme des joyaux épars et que les jets de sang sous les sabres se figent en arcs-en-ciel de rubis. Lions et hiboux ouvrent des pupilles d'or hallucinées ; les architectures fatasmagoriques pendent en perspectives impossibles à l'horizon comme des tapis accrochés dans une échoppe de Hérât. Tel est le monde onirique platonicien de la "miniature persane" hérâtie.

Principaux chefs-d'oeuvre de la première période hérâtie : le "Livre de l'Ascension mystique du Prophète" (Mé'râdj-Nâma), calligraphié en langue turque orientale et en caractères mongols pour l'Empereur Shâh Rokh lui-même, et dont les enlumineurs osent représenter l'Apôtre de l'Islam en personne sonder les Enfers et traverser les sphères du Ciel jusqu'aux marches du Trône de Dieu, en un flamboiement de nuages taoïstes dorés - véritable Divine Comédie de l'Islam aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris ; les Fabliaux animaliers (Kalîla wa Demna) du prince Bâysonghor actuellement préservés au Topkapi d'Istanbul, sorte d'univers du Douanier Rousseau tel qu'il serait halluciné par un derviche néo-platonicien ; enfin la Geste des Rois (Shâh-Nâma) du prince Mohammad Djoûkî, où la cruauté des combats entre preux cottés de mailles d'or s'irise en kaléidoscopes chatoyants, aujoud'hui un joyau de la collection de la Royal Asiatic Society de Londres.

La renaissance de Hérât :

Seconde manière : le classicisme de Behzâd (1469-1527)

Après l'interrègne qui suivit la mort en 1440 du sage et débonnaire Empereur tîmoûride Shâh Rokh, le sultan mécène Hosayn Mîrzâ Bayqarâ inaugure le Second Age d'Or de Hérât, depuis son avènement en 1469 jusqu'à sa mort en 1504 et l'extinction de sa dynastie deux ans plus tard. Cette période d'art est toute entière dominée par le génie du peintre Behzâd (1450-1530), que l'Occident surnomme parfois le "Raphaël de l'Orient".

La peinture musulmane cesse alors entièrement d'être anonyme. Les artistes signent leurs oeuvres - fût-ce très humblement, en minuscules caractères sur un marche-pied de trône ou dans les entrelacs d'un tapis foulé au sol. Ainsi connaisons-nous désormais parfaitement les personnalités artistiques de ces hommes dont la modeste griffe se laisse lire : "l'a fait le pauvre Behzâd", "l'a peint le très-humble Aghâ-Mîrak", "l'a dessiné l'esclave Qâssem 'Alî" ou encore "l'a calligraphié le misérable Soltân-'Alî" ou "le méprisable Mîr-'Alî".

Behzâd poursuit et consomme la synthèse classique de la peinture hérâtie de la première période, à tel point qu'il figure à bon droit comme l'archétype et aboutissement de tout l'art figuratif musulman. En effet, tout en retenant la leçon chinoise des générations précédentes, il renoue à dessein avec la plus ancienne tradition de l'enluminure de l'Islam : celle de l'abstraction géométrique. Tapis et faïences du temps de Behzâd perpétuaient sur les sols et les murs de Hérât cet univers d'entrelacs, de losanges et de polygones étoilés que les fidèles retrouvaient sur les marges de leurs Corans. Behzâd innove : il intègre cet univers purement cérébral dans le fond de ses miniatures, et le peuple hardiment de petites figurines colorées qui dansent à travers les fromes géométriques comme des personnages de ballet. L'effet en est aussitôt saisissant : la géométrie se transforme en un labyrinthe de rêve, voire de cauchemar où l'âtre humain minuscule s'emprisonne. Cette géométrie vibrante et hantée de Behzâd rappelle mais dépasse de loin les froides abstractions modernes de maîtres occidentaux tels que Mondrian ou Vasarely. Chef-d'oeuvre géométrique de Behzâd : le "Livre du Verger" (Bôstân) du poète du XIIIe siècle Sa'dî, enluminé par le maître de la Hérât du XVe siècle et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale du Caire : en pleine page, la femme de putiphar tente de piéger le jeune prphète biblique Joseph, reconnaissable à son nimbe flamboyant, à travers les couloirs d'un palais enchanté qui n'est qu'un dédale de polygones multicolores.

Cette dynamique géométrique, Behzâd nous la restitue encore dans les enluminures de son merveilleux "Pavillon des Sept Princesses" (Haft Paykar) du poète du XIIe siècle Nezâmî et aujourd'hui au British Museum : un calife se lave au hammam sous un festonnage de serviettes de bain rectangulaires, des ouvriers s'affairent sur un rigoureux échafaudage devant le portail en ogive d'un château.



Photo de la Résistance

Gawhar-Châd, APRÈS...

Quant aux arbres, rochers, dragons et nuages de la tradition chinoise, Behzâd ne les oublie pas, il en joue et les sublime : tel personnage cherche dans un puits le cadavre de son ami, l'arbre au-dessus de sa tête se tord de douleur, une fissure dans son tronc bée comme une bouche en pleurs, une branche se replie comme une main griffue se voilant la face.

Dès son vivant, Behzâd fut reconnu comme un modèle, une sorte d'Idée platonicienne que tous les autres peintres ne pouvainet plus qu'imiter. Aux siècles suivants, les sultans de Turquie, les Grands Mongols des Indes voudront posséder au moins l'une de ses oeuvres. Son nom devint même une sorte de référence, une estampille de qualité, finit par perdre tout contact avec la réalité. Quand un collectionneur princier des XVIe ou XVIIe siècles appréciait un dessin, il calligraphiait trop souvent dans la marge : "Une oeuvre de Behzâd !" ... source de bien des erreurs d'attribution pour des amateurs du siècle dernier : Behzâd lui-même préfaçait toujours son nom, quand il signait, du modeste titre d'"esclave" ou du "pauvre" (al-'abd Behzâd, al-faqîr Behzâd), comme nous l'avons souligné ci-dessus.

Behzâd et son école survécurent à la chute de Hérât, en 1506, quand la ville fut prise par le redoutable khân des Ouzbeks de Bokhârâ. Dans ses Mémoires, le prince tîmoûride de Kaboul, Bâber, devait dépeindre le chef ouzbek qui avait massacré ses cousins de Hérât comme un féroce et grossier barbare "qui a même osé retoucher les dessins de Maître Behzâd !" En réalité, le seigneur ouzbek manifesta le plus profond respect pour les peintres hérâtis, se fit faire un portrait par Behzâd lui-même. Dès 1510, toutefois, les Iraniens séfévides entraient à leur tour dans Hérât conquise, et le shâh iranien de boire dans le crâne évidé de son rival ouzbek. Le nouveau souverain iranien imposait, plus que les éphémères dominateurs ouzbeks, un choix autrement plus grave aux peintres de Hérât : celui d'embrasser la foi chiite, ou de quitter à jamais la cité de leurs aïeux.

Le vieux Behzâd choisit la voie de la facilité, du prestige et des honneurs, en acceptant de suivre chez lui le shâh d'Iran et d'endosser la charge de Grand-Bibliothécaire de Tabrîz, où il enseignera la manière hérâtie et mourra, âgé de près de quatre-vingts ans, en 1530.

Elève de prédilection de Behzâd dont il reflète la magie géométrique, Shaykh-Zâda choisit de demeurer un temps à Hérât où le souverain iranien Shâh-Tahmâsp revint pour un bref séjour en 1526-1527. C'est alors que Shaykh-Zâda réalisa les derniers chefs-d'oeuvres de l'Ecole de Hérât, les enluminures des poèmes turcs de Mîr 'Alî Shêr Nawâï conservées à la Bibliothèque Nationale de Paris, le recueil persan de Hâfez aujourd'hui au Musée Fogg de l'Université américaine de Harvard.

Et puis la conscience parla. Ultime des grands peintres demeurés à Hérât, Shaykh-Zâda avait conservé au coeur la foi sunnite de ses ancêtres. A son tour, il choisit l'exil : mais chez les Ouzbeks de Bokhârâ, où l'avait précédé son talentueux compatriote Mîr Mozahheb. Peu après, le troisième des grands peintres de l'exil hérâti, Mîr Mosawwer, né dans le lointain Badakhshân et secrétaire durant un temps de la Bibliothèque tîmoûride de Hérât avant de rejoindre les nouveaux maîtres iraniens, abandonnait Tabrîz pour gagner d'abord la cour des sultans sunnites d'Istanbul, avant de revenir mourir au service des princes sunnites de Kaboul qui venaient de conquérir l'Inde du Nord! Entre 1480 et 1555, la carrière artistique de Mîr Mosawwer embrasse donc la totalité de l'Asie musulmane de son temps.

Mîr Mosawwer est un emblème de cette peinture de Hérât qui refusa de mourir avant de répandre son exemple sur les arts de l'Islam des rives du Bosphore jusques à celles de l'Indus.

* * * *

L'Exposition consacrée à Hérât par le Musée de l'Homme se propose, en 1990, de présenter pour la première fois au public la courbe grandiose de tout ce cycle d'art.

ABDUL RAHMAN JAMI

par A.H. Tabibi
ancien ambassadeur,
directeur de la revue "The firmest bond"

Jami was another Afghan Sufi who was born, as he says, in eight hundred and seventeen A.H., and when he was 31 the great Persian poet *Hafez* died. He studied *Nizamia College* of Herat in Afghanistan and took lessons also from *Khuja Ali Samarkandi* and in *Samarkand Mirza Alugh Beg* , the son of, *Shah-Rukh Ghurgan* , was one of his devotees. He was a follower of *Shaikh Saad ad-Din Nakshbandi and Khuja Abdulla Pihrar* .

Jami was a disciple of *Sadedin Kashgari* , the chief of the *Naqshbandis* , whom he succeeded in the direction of the Herat area of Afghanistan, first His higher allegiance was to *Khaja Obaidullah Ahrar,* General of the Order.

One of *Jami's* succinct sayings illustrates the problem of all Sufi teachers who refuse to accept students on their own valuation of themselves :
'Seekers there are in plenty : but they are almost all seekers of personal advantage. I can find so very few Seekers after Truth.'

Nor was this his only concern. Certain religious enthusiasts in Baghdad, trying to discredit him, misquoted a passage from his *Chain of Gold* , and created a rumpus which was only stilled after a ridiculous and trivial debate in public. Most of all *Jami* lamented that such things could happen at all in the community called human.

Jami's writings and teachings in the end made him so celebrated that contemporary monarchs, from the Sultan of Turkey downwards, were constantly irritating him with offers of enormous amounts of gold and other presents, and appeals to adorn their courts. His acclaim by the public annoyed him, too, to the mystification of the populace, who could not understand that he wanted them not to adopt him as a hero but to do something about themselves.

He never tired of pointing out that many people who tried to overcome pride were doing so because in this way they would be able to inflate themselves with such a victory.

In 877 A.H. when he was 60 years old, *Jami* went on a pilgrimage to Mecca. *Sultan Mehmet* "the conqueror", of Turkey, had great respect for him. *Sultan Mehmet* invited *Jami* for the second time to his capital and, while *Jami* was on his way to meet the sultan, he heard the news of the passing of *Sultan Mehmet* . Therefore, he returned to Herat (Afghanistan) and died on Friday the 18th of *Muharram* 898 A.H.

Sultan Hussein Biyqara, the King of Herat, was unable to take part in *Jami's* funeral on account of illness, a fact he regretted all his life, but his learned Minister *Ali Shair t*ook part. While *Jami* was living, all the dignitaries and intellectuals of Herat wanted to be near him. He had a simple life and simple dress, sitting always on the floor. When visiting the King, people always rose before *Jami* and sought to sit next to him. I doubt whether any Sufi in Islam received as much respect from a reigning monarch of his time as *Jami* .

ABDULLAH ANSARI DE HERAT
(1006 - 1089)

par
Serge de Beaurecueil

Hérât, à l'ouest de l'Afghanistan actuel, était au XIème siècle, un important carrefour à la fois politique, commercial, religieux et culturel. Arrosée par le Harî-Rûd, la ville était entourée de vergers ; elle était célèbre pour ses sucreries et ses brocarts. Sa population était fine et cultivée, âpre au gain et d'humeur batailleuse ; elle avait noble coeur, au dire d'Ansârî, qui resta fidèle jusqu'au bout à sa ville natale.

Fils d'un boutiquier du coeur de la ville, il naquit le 4 mai 1006. Enfant prodige, il étudia très tôt les lettres arabes et persanes, mais surtout le Coran et les traditions du Prophète, travaillant avec acharnement. Très marqué par le départ de son père, retourné subitement à Balkh auprès des maîtres spirituels de sa jeunesse, il n'en continua pas moins ses études. A 20 ans, il passe une année à Nîchâpûr, pour y parfaire ses connaissances. Après deux essais malheureux de pèlerinage, il ne quittera plus Hérât, à part plusieurs exils jamais bien longs, ayant pour cause son intransigeance dans les polémiques religieuses de son temps. Sa vie durant, il défendra la lettre de la Parole de Dieu, contre théologiens et philosophes, qu'il abhorrait.

Il dut sa formation spirituelle d'abord à son père, mais surtout à deux "espions des coeurs", dont la rencontre fut pour lui décisive : Tâqî Sijistânî, puis surtout Abû-l-Hasan Kharaqânî, un paysan illettré qu'il alla visiter au retour de sa seconde tentative de Pèlerinage.
Sans lui, nous dit-il, il n'aurait jamais rien connu de la Réalité, c'est-à-dire des mystères de la vie spirituelle au-delà des apparences.

Son enseignement spirituel, dont il nous est loisible de suivre l'évolution, Ansârî le prodigua au cours de ses leçons où, lentement et avec de nombreux excursus, il commenta le Coran sa vie durant. Ce n'est qu'au cours de ses dernières années que, pressé par ses disciples, il leur dicta ses ouvrages : les ***Etapes des itinérants vers Dieu,*** un guide de vie spirituelle comportant cent petits chapitres, qui se diffusa rapidement dans tout le monde musulman ; ***Les générations des soufis, le blâme de la théologie et de ceux qui s'y adonnent.***

Mais Ansârî est surtout connu dans le monde persan pas ses ***Munâjât,*** prières, réflexions et conseils composés en saj', prose rythmée par des assonances. Il en existe de nombreux recueils, assez tardifs, qui posent de gros problèmes d'authenticité. Nous basant uniquement sur celles contenues dans les ***générations des soufis*** et dans un gros commentaire du Coran composé par Maybudî 40 ans après la mort du maître, nous avons traduit 167 de ces "Cris du coeur" (éd. Sindbad, 1988).

Parti d'une mystique de l'amour, Ansârî évolue progressivement vers une mystique du ***tawhîd,*** proclamation de l'Unicité divine, qu'il pousse jusqu'à ses conséquences les plus extrêmes. Témoin ce beau texte : "Mon Dieu ! le serviteur ignore le pourquoi de ce que Tu fais, et personne ne saurait Te juger. C'est Toi qui fais ce qui convient et veux ce qui est profitable. ***Rien ne vient pour Toi de personne, et rien ne vient de Toi pour personne. Tout vient de Toi pour Toi. Tu es tout et c'est tout !"***

Dieu seul est, Dieu seul aime, Dieu seul agit, Dieu seul a décidé de tout en Son décret prééternel. La vie spirituelle consiste, non à "sortir de soi" dans l'extase (ce qui suppose la dualité), mais à découvrir, dans une lucidité donnée par la lumière divine, que le seul Soi, c'est Lui. Alors, "coupées, les attaches ; disparues, les causes secondes ; vanifiées, les apparences ; évanouies, les limites ; anéantis, les entendements ; impossible, l'histoire ; finie, l'allusion ; exclue, l'expression; effacée, la Parole Reçue (Coran et tradition prophétique) ; et Dieu seul, par lui-même, subsitant !"

Au terme de l'itinéraire, ne reste plus du Soufi qu'une apparence : il est tout entier en Dieu, et Dieu est tout en lui."Le Soleil est là-bas et le rayon ici; et qui a jamais vu rayon séparé du soleil ?"
Tout ceci suggéré au gré des rythmes, des assonances et des images. Ansârî est tout le contraire d'un théoricien, d'un raisonneur. Il tient plutôt du poète, du peintre et du musicien, sauf dans la polémique où il ne croit qu'aux arguments d'autorité, versets du Coran ou paroles du Prophète, avec l'invective en plus... Un tendre et un violent, comme ses compatriotes de Hérât, qu'il aimait.



Ansari (tombeau)

LA TRADITION MUSICALE HERATI

by
John Baily
School of African and Asian Studies,
Sussex University, UK

There is a dearth of historical information regarding music in Herat except in the *Timurid* period (15th century A.D.). Music was a highly cultivated art at the *Timurid* court, practised by both professional court musicians and by amateurs amongst the nobility, such as the Sultan's principal minister *Ali Sher Nawai*. There was a highly developed concept of composition ; *Slobin* (1976 : 73) speaks of "a joint Turco-Iranian classical music culture" ; the closest living relative to this music is probably the ***shashmaqam*** tradition of Bukhara and Samarkand. In the absence of written records we have to reconstruct herati music history from ethnomusicological data collected in the 1960s and 70s, notably by *Mark Slobin, Lorraine Sakata, Veronica Doubleday* and myself. Our research reveals that in the Afghan context Herat was a highly "musical" city, second only to Kabul in the matter of Kabuli art music (vocal and instrumental), as well as supporting a number of other more local musical traditions. This situation was consistent with Herat's position with respect to other arts in Afghanistan : poetry, calligraphy, miniature painting and architecture.

There is a distinction to be made between "Herati music" and "the music played in Herat". In historical terms, urban music was always highly sensitive to polity, expressing changes in the national / cultural identity of rulers, in patronage, and, during the 20th century, trends such as secularism and modernism. In this century three instances of adoption of musical systems from outside can be cited : in the 1920s, during the reign of the progressive monarch *Amanullah Khan*, there was a vogue for Persian art music, when the ***dastgaha*** constituted the urban art music of Herat ; in the 1930s there was a radical change in urban music, with the adoption of the instruments, genres and theory of Kabuli art music, at a time when a strong nationalist ideology was being promulgated from Kabul ; the 1950s saw the adoption of popular music, rooted in the regional music of the politically dominant ethnic group, the Pashtuns, with Persian songs text, a kind of pan-Afghan national music devised at the radio station in Kabul. And Herat has been at the interface of the "great traditions" of Persian and Indian tonal / modal systems for centuries. In the 1970s the Indian system was dominant : the "science of music" known to Herati musicians was a somewhat simplified cersion of Hindustani theory, with its ***rags*** and ***tals***. At the same time, elements of the Persian music of the 1920s persisted.

The identification of "traditional Herati music" depends on the Herati's own perception of their regional music, which they termed ***mahalli*** ("local"),***az khod-e Herat*** ("from Herat itself"). Herati music was in part defined by the use of particular musical instruments, such as the ***dutar*** (long-necked lute), a characteristic instrument of Herat Province. The archaic ***dutar*** (also found in Iranian Khorasan, and most accurately described as the Khorasani ***dutar***), with the two gut strings its name suggest, and a remarkable system of fretting that yielded some of the intervals of Persian music, was played by men to accompany their rural folksong and perform instrumental pieces. In the 1950s and '60s the ***dutar*** underwent a process of transformation, becoming the 14 stringed Herati ***dutar***, and acquiring a new role in urban music making. The old 2 stringed ***dutar*** was intimately connected with the genre called ***chaharbeiti*** , the singing of quatrains in an unmetred and highly ornamented style reminiscent of ***awaz*** singing in Iran. ***Sha'ers*** ("poets") extemporised long passagers of poetry in performance, selecting ***beits*** (couplets) from the large repertory, and composing new ones on the spur of the moment (Example1).

Another old tradition of Herati music was to be found in the domestic music making of women, singing with frame drum accompaniment, and playing drum rhythms for dancing. Many old songs were found in women's repertories, especially those connected with wedding rituals (Example 2). A third important form of traditional music was the singing of ***na'ts*** , religious ghazals, primarily in the context of Sufi ritual. This Sufi song tradition merits close attention ; as a ritual music it may be of great antiquity (Example 3).

Another vitally important genre of Herati music was played by the ***sorna*** and ***dohol*** (oboe and drum pair) ; principally (by the 1970s) in connection with rural wedding festivities, though it probably had a much more important role as urban music 100 years earlier. Dancing to this music was a fine art amongst Herati villagers, who knew a variety of ***atans*** and ***chub bazis*** , ecstatic dances that cuminated with continual turning movements. ***Sorna*** playing in Herat was of a high standard compared to many other parts of Afghanistan (Examlpe 4).

The ***rubab*** , the national instrument of Afghanistan by virtue of its connection with Pashtun regional music, has been played in Herat for at least 100 years, and possibly for much longer. Though not thought of as a Herati instrument it is quite capable of playing Herati music. A few ***rubab*** players had added extra frets to the instrument to allow it to produce some of the intervals of Persian music. The Herati style of rubab playing is notable for its ornamentation and use of ***riz*** , tremolo. The Heratis played the ***rubab*** as they would the Iranian ***tar*** , an important instrument in Herat in the 1920s (Example 5).It should not be thought that Herati music only represented archaic musics from the past. Song makers and tune smiths working in a distinctly Herati idiom, defined by factors such as scale, metre, and a characteristic type of melodic movement, were producing contemporary regional songs (Example 6).

These genres illustrate some of the more traditional espects of Herati music culture. It is impossible at the moment to assess the impact of the war on musical life in Herat, both now and in the future. Music was associated with joyous occasions, with festivities and celebrations, and there have been few of these, in Herat or amongst the Herati refugee population (mostly in Iran), since the war began. The musicians themselves are scattered ; and a generation of children have been deprived of musical experience in their cognitive development. No doupt the reconstruction of Herat will be accompanied by a revival of musical life ; it could be argued that music making has a potentially important role to play in rebuilding a way of life. Inevitably the future music of Herat will express new political, economic, social and cultural realities, but every effort should be extended to make available a knowledge of the resources of the past, giving Heratis as wide a choice as possible as they strive to recover from the depredations of war.

BIBLIOGRAPHY

Baily, John
(1988) *Music of Afghanistan : Professional musicians in the city of Herat.* Cambridge : Cambridge University Press. With accompanying audio cassette.

Doubleday, Veronica
(1988) *Three Women of Herat.* London : Jonathan Cape.

Sakata, Hiromi Lorraine
(1983) *Music in the Mind : the Concepts of Music and Musician in Afghanistan.* Kent : Kent State University Press. With two accompanying audio cassettes.

Slobin, Mark
(1976) *Music in the Culture of Northern Afghanistan.* Viking Fund Publications in Anthropology No 54, Tucson : University of Arizona Press

HERAT : NAISSANCE D'UNE RESISTANCE

par Olivier Roy
chercheur au CNRS

Hérât a été la première ville d'Afghanistan à se soulever massivement contre le régime communiste, avant l'invasion soviétique. Le soulèvement avait été préparé par des militants du parti **Jamiat-i-Islami** en coordination avec des officiers de l'armée. Il était d'autant plus prévisible que le parti communiste avait une implantation encore plus faible à Hérât qu'à Kaboul.

Le 16 mars 1979, les campagnes autour de Hérât se soulèvent : les paysans se dirigent ensuite vers la ville. La population urbaine descend alors dans les rues. Les bâtiments officiels sont attaqués et un certain nombre de conseillers soviétiques, déjà à l'oeuvre, sont tués. L'armée est appelée pour rétablir l'ordre. Mais un certain nombre de jeunes officiers sont en contact avec les insurgés. Sous leur direction, l'essentiel des troupes se mutinent et la ville est prise. Les deux dirigeants du soulèvement (les commandants **Ismail Khan** et **Allauddin**) sont aujourd'hui encore à la tête des Moudjahidin de la province de Hérât.

Les insurgés pensent que le même scénario se déroule dans tout l'Afghanistan. Ils tiennent la ville huit jours, en guettant les nouvelles. Au bout d'une semaine, on annonce l'arrivée d'une colonne blindée, venue de Kandahar, drapeau vert en tête. On croit qu'il s'agit de troupes mutinées et on les laisse approcher de la ville. Mais ce sont des troupes restées fidèles au régime communiste. Juste avant qu'elles n'attaquent, les abords de la ville sont bombardés, par l'aviation soviétique, venue d'URSS : c'est la première intervention directe des troupes soviétiques en Afghanistan, avant l'invasion "officielle".

Attaqués par air et par terre, et dépourvus d'armes lourdes, les insurgés doivent abandonner la ville et se réfugier dans les montagnes, d'où ils redescendront un an plus tard, lorsque l'invasion soviétique aura fait basculer dans la résistance d'autres unités de l'armée. Contrairement à ce que la presse pro-soviétique a écrit alors, les Iraniens n'ont joué aucun rôle dans cette insurrection : les militants politiques revenus d'Iran n'agissaient pas sur ordre de Téhéran (ils étaient d'ailleurs sunnites). La preuve de la neutralité de l'Iran durant cette période est que le consulat iranien de Hérât ne sera pas fermé par le régime de Kaboul, une fois le centre ville reconquis sur les résistants.

Hérât affiche alors ses premières blessures : les quartiers près de la porte de Kandahar, au sud, sont durement touchés. Des milliers de personnes (les chiffres vont de 5 000 à 25 000) sont tuées dans les bombardements faits à l'aveuglette. Ce n'est que le prologue à neuf années de destructions.

HERAT ET SA REGION
ELEMENTS DE CHRONOLOGIE

CEREDAF : 8 rue Christine, 75006 Paris

MARS 1979 : soulèvement général à *Hérât,* entraînant l'envoi de l'aviation Soviétique depuis le territoire Soviétique. Bilan : 30 000 morts !

9 JUIN 1980 : (AFP) 120 soldats soviétiques tués et 200 blessés. Bombardements du village de *Maldan* : 20 civils blessés ou tués.
60 soldats Soviétiques tués à proximité du village de *Toulag*.

12 JUIN 1980 : La loi martiale a été imposée par les Soviétiques dans les villes de *Kandahar et Hérât*. La décision a été prise suite à la grève générale de 24 heures de la semaine précédente.

2 JUILLET 1980 : La Résistance élimine le chef de la police pour la province de Hérât, ainsi que 5 de ses principaux collaborateurs.

14 AOUT 1980 : (Times) Des combats de rue ont eu lieu jour et nuit, pendant 3 semaines, entre les Résistants et les forces Soviéto-afghanes. Les Résistants ont réussi à prendre le contrôle de certains quartiers. D'autres forces Soviétiques ont encerclé la ville.

21 AOUT 1980 : (Daily Telegraph) *Hérât* a été complètement abandonnée par l'administration de *Kaboul*. Une poignée de fonctionnaires sont présents grâce à la forte protection des Soviétiques.

24 AOUT 1980 : (AFP) 271 personnes arrêtées dans la province de *Hérât*.

18 NOVEMBRE 1980 : (La Croix) Les villes de *Hérât* et de *Kandahar* font l'objet d'un pilonage intense de la part de l'artillerie et de l'aviation Soviétique depuis la première semaine de novembre. Les bombardements font suite à l'agitation insurectionelle, qui s'était développée depuis octobre.

30 NOVEMBRE 1981 : De source Iranienne, 70 soldats Soviétiques ont été récemment tués à *Kuchk,* province de *Hérât*, au cours d'un violent affrontement avec la Résistance.

FEVRIER 1982 : *Hérât* est quadrillée par les forces Soviéto-afghanes. Une semaine après l'attentat à la bombe contre la résidence du gouverneur de *Hérât,* l'armée Soviétique a encerclé la ville et fouillé les maisons.

MARS 1983 : Une colonne de l'armée soviétique a attaqué 2 villages près de *Kandahar* parce qu'ils menaçaient la route vers *Hérât*.

AVRIL 1983 : La très forte offensive menée par les troupes Soviétiques a entraîné 1500 morts et occasionné la destruction de près de 50% de la ville de *Hérât*.

20 MAI 1983 : Le gouvernement Américain annonce "qu'il ne saurait tolérer en silence, les massacres" occasionnés par les bombardements Soviétiques à *Hérât,* et demande que les Soviétiques arrêtent les bombardements "d'une rare intensité".

MAI 1983 : (AFP) Bombardements massifs depuis mi-avril. Les diplomates occidentaux ont affirmé que les pertes civiles étaient énormes et qu'il ont entraîné un exode très important vers l'Iran.

MAI 1983 : Les Soviétiques envoient en renfort une division de 5 000 hommes pour renforcer la garnison de *Hérât*.

JUIN 1983 : (AFP) De source diplomatique, la Résistance a attaqué les pistes entre *Hérât* et *Mazar-e-Sharif,* les rendant impraticables.

17 AOUT 1983 : A une dizaine de kilomètres de *Hérât,* des factions Khalqi et Partchami (les deux tendances rivales du parti communiste Afghan), se sont affrontées et ont entraîné la mort de plus de cent d'entre eux.

19 OCTOBRE 1983 : (AFP) Les diplomates occidentaux rapportent qu'un Général Soviétique a été tué près de *Hérât* , et que d'autre part, la Résistance aurait repris le contrôle de la ville qu'elle avait du évacuer fin-avril à la suite d'intenses bombardements Soviétiques.

OCTOBRE 1983 : (AFP) Des opérations de nettoyage ont été menées par les forces Soviéto-afghanes afin de déloger les Résistants qui, 6 mois après les bombardements massifs, ont repris position dans et autour de la ville.

NOVEMBRE 1983 : La route de l'aéroport de *Hérât* passe sous le contrôle de la Résistance.

18 JANVIER 1984 : La Résistance attaque le poste-frontière Soviéto-afghan de *Torghanchi* au nord de la ville de *Hérât :* une cinquantaine de victimes gouvernementales.

MAI 1985 : Les Résistants ont attaqué la base Soviétique de *Tchup Kul,* située à 56 kilomètres au nord-ouest de *Hérât* et y ont fait sauter le dépôt de munitions. En représaille, l'aviation Soviétique a bombardé les villages alentour.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1985 : Selon un journaliste qui a séjourné 10 mois dans la région, *Hérât* et les villages avoisinants sont détruits à 50%. La base aérienne de *Shindand* bénéficie d'un impréssionnant dispositif de sécurité.

3 NOVEMBRE 1985 : (AFP) La Résistance annonce avoir tué 250 soldats Soviéto-afghans au cours d'un assaut contre les positions gouvernementales à *Chareb,* à l'ouest de *Hérât.*

26 NOVEMBRE 1985 : (AFP) *Hérât* a connu d'importants combats entre le 23 octobre et le 16 novembre.

17-20 JANVIER 1986 : Dans la province de *Hérât,* la Résistance a subi de loudes pertes lors des bombardements de l'aviation Soviétique. L'armée Soviéto-afghane a causé plus de 120 morts et 60 blessés lors de l'attaque d'un QG de la Résistance. Les combats firent rage pendant ces quelques jours. L'aviation Soviétique y avait dépêché de gros moyens.

23 JANVIER 1986 : Selon le régime de *Kaboul,* 109 "Contrerévolutionnaires" auraient été tués et 50 autres blessés, lors d'opérations militaires dans la province de *Hérât.*

11 FEVRIER 1986 : La Résistance a abattu 6 avions et tué 90 soldats communistes lors d'attaques de postes autour de *Hérât.*

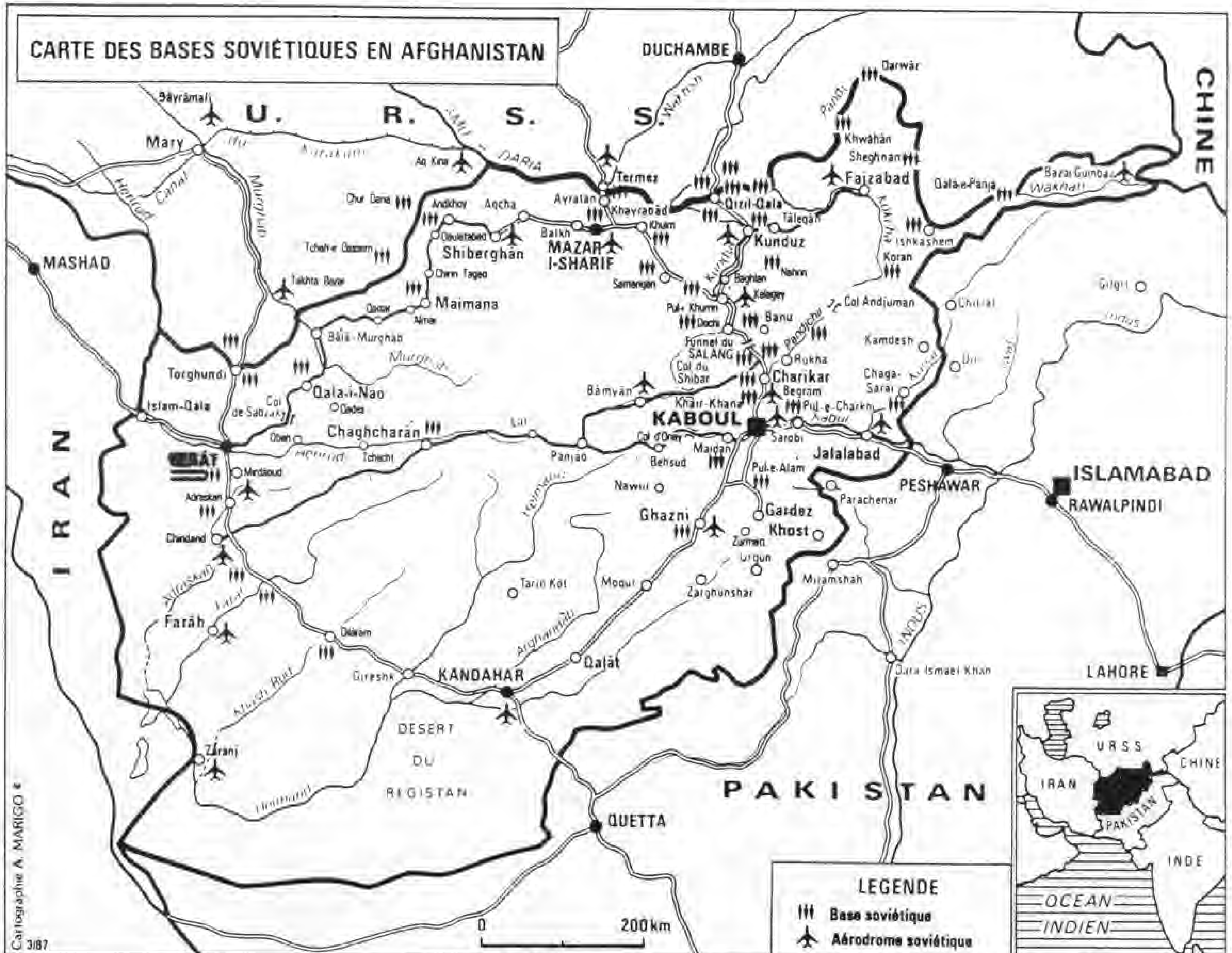
19 FEVRIER 1986 : Une importante offensive Soviétique a entraîné la mort de 200 civils dans la province de *Hérât.* Les Résistants ont fait prisonnier 170 soldats gouvernementaux lors de l'offensive de janvier 1986.

FEVRIER 1986 : (AFP) Importants bombardements et tirs d'artillerie causant la mort de 200 civils. Un responsable de haut rang de l'armée gouvernementale a fait défection et rejoint le commandant Ismael Khan.

JUIN 1986 : (AFP) La Résistance a attaqué la ceinture de postes gouvernementaux, encerclant *Hérât* et a pris position dans plusieurs quartiers de la ville.

FEVRIER 1988 : Les Moudjaheddin se sont emparés du poste de *Katala,* près de la frontière Iranienne. /.../.../.../

CARTE DES BASES SOVIÉTIQUES EN AFGHANISTAN



Jacques Golliet
Conseiller Général
Sénateur de la Haute-Savoie

Avant de devenir tristement célèbre par la guerre actuelle, l'Afghanistan était, depuis longtemps, le rendez-vous des amateurs éclairés des civilisations successives qui ont fait la grandeur de l'Orient. *Hérât*, en particulier, attirait tous ceux que fascinaient les bâtisseurs d'empire qui, aux confins de la Perse, ont marqué leur passage dans des Bâtiments prestigieux.

Mais *Hérât* c'est aussi la ville d'Afghanistan qui a toujours incarné l'esprit de résistance et d'indépendance des Afghans face à tous les envahisseurs qu'ils aient été persans, anglais, russes et, plus récemment, soviétiques.

Hérât est, par excellence, une ville où "souffle l'esprit", une ville où la création intellectuelle et artistique s'est nourrie à travers les siècles du combat pour la liberté. Sa richesse artistique était, jusqu'à cette guerre, le magnifique témoignage de l'acharnement avec lequel les hommes de ce pays ont toujours su faire triompher les valeurs qui fondent la dignité humaine, malgré les vicissitudes de l'histoire. *Hérât* est aujourd'hui une ville mutilée, mais qui garde son âme : tout un symbole de l'Afghanistan.

Il est donc, plus que jamais, nécessaire de mettre en lumière ce combat de l'esprit qui, de génération en génération, fait la grandeur d'*Hérât* et donne son sens à la lutte du peuple afghan pour sa survie. En ce moment, là-bas, des hommes sont prêts à mourir pour demeurer des hommes et comme autrefois c'est sur leurs tombes que pousseront les fleurs de la liberté que sont les oeuvres d'art.

Au moment où l'Afghanistan se rapproche peut-être de la paix, il importait de rappeler que d'autres guerres ont déjà passé sur ce pays sans jamais en étouffer l'âme : *Hérât* en est le témoin qui nous appelle à l'espoir et la confiance en l'avenir.

HERAT : 9 ANS DE GUERRE

par Frédéric Roussel

De retour d'un long séjour clandestin en Afghanistan, deux jeunes Français, Frédéric Roussel et Ian Babéano, rapportent dé précieuses informations sur l'une des régions les plus difficiles d'accès du pays : la province d'Hérât. Ils ont rencontré l' 'émir , *Ismaël Khan* , grand patron de la résistance. Voici, en exclusivité, leur récit.

Ismaël Khan se bat depuis le 15 mars 1979. Hérât et sa province viennent alors de se soulever contre la prise du pouvoir par le Parti communiste afghan. Pour rétablir l'ordre, le nouveau régime dispose, sur place, de 15 000 hommes : ceux de la 17e division. Elle ne bougera pas : le lieutenant-colonel *Ismaël Khan* et le commandant d'artillerie Allaoudine Khan, à la tête de jeunes officiers islamistes, prennent, en deux heures, le contrôle de la garnison et se joignent à la révolte populaire. Le fait est sans précédent. Sans lendemain, non plus. "Les Migs soviétiques sont arrivés les premiers, puis les blindés de la division de Kandahar ; nous n'avons rien pu faire", raconte *Ismaël Khan.*

La troisième ville d'Afghanistan est reconquise au prix d'un massacre : plus de 20 000 morts en trois jours. Les mutins et leurs chefs ont pu s'échapper. En deux ans, *Ismaël* et *Allaoudine* vont réussir à faire d'Hérât l'un des fers de lance de la résistance afghane. Liés l'un à l'autre au Jamiat-e-Islami, ils se voient confier, par le mieux organisé des sept partis politiques afghans en exil, la responsabilité militaire et civile de la province. *Ismaël* reçoit le titre d'émir. *Allaoudine* sera son n°2. Ils mettent sur pied une administration parallèle. Tâche peu aisée. Des 28 provinces du pays, celle-ci, avec 1,2 millions d'habitants - sans compter 300 000 réfugiés en Iran et à Kaboul même - est l'une des plus peuplées.

Au coeur d'une immense vallée, c'est, à la différence du reste du pays, une immense plaine frontalière de l'Iran et de l'URSS. D'Hérât, la route de Torghundi est la principale voie de ravitaillement des forces soviétiques pour la partie ouest et sud-ouest de l'Afghanistan.

"Les Soviétiques me craignent, car j'ai une organisation unifiée", confie *Ismaël Khan* . Deux branches. Militaire : une division de huit régiments, composés chacun de quatre compagnies. De 6000 à 7000 combattants permanents, dont 2500 dans la zone de feu ouvert, et de 2000 à 3000 autour de la base stratégique de Shindand. Les unités de réserve constituent le reste d'un effectif de 16 000 hommes.

Peu à peu, *Ismaël* a étendu son influence sur cinq autres provinces de l'Ouest, Badghis, au nord, Ghôr, Faryas, Farah, Helmand, et il compte aussi des hommes à Kandahar. Il affirme pouvoir aligner au total 50 000 combattants. 35 000 serait plus proche de la réalité. Mais tout son effort porte sur Hérât. Il en fait un combat exemplaire.

C'est là, dans l'insécurité la plus totale, qu'il reçoit les délégations venues de toute la province, d'endroits beaucoup plus paisibles. Il veut leur montrer la guerre en face. Il les écoute longuement, puis rédige, à l'intention de chacun, ses consignes ; il répartit les fonds, les vivres, les armes et les munitions. Dans le fracas des explosions, il gère l'administration civile : comités de la justice, de la santé, de l'éducation, de la planification, de l'information. Rentrés dans leur village, les envoyés spéciaux feront à leurs administrés un compte rendu de leur visite à l'émir, qui ne pourra qu'accroître son prestige.

"Mes moudjahedin ne sont pas des soldats, mais des combattants de la foi", répète-t-il. Une foi qui a contraint les Soviétiques à édifier un mur, puis deux lignes de défense renforcées, pour interdire à la guérilla le centre de la ville. Ce qui n'empêche pas les incursions nocturnes. Et, le jour, des garçons de moins de 16 ans, armés de pistolets, entretiennent un climat d'insécurité dans le bazar de la capitale provinciale, déjà acquis, dans l'ombre, à la résistance. Celle-ci enregistre de tels progrès que, le 13 juillet 1986, Radio Téhéran croit pouvoir annoncer qu'Hérât est entièrement aux mains des moudjahedin. L'Armée rouge déclenche alors une contre-offensive géante. Qui échoue.

L'arrivée, en février 1987, des missiles sol-air américains Stinger enlève aux occupants la maîtrise de l'air et réduit encore leur marge d'initiative. D'autant qu'une nouvelle piste - ouverte en 1984 mais opérationnelle depuis quelques mois seulement - permet d'acheminer plus aisément sur Hérât les armes, les munitions et le ravitaillement venus du Pakistan, à travers 600 kilomètres de montagne.

A HERAT : LES SOVIETIQUES DANS LA NASSE

par Patrick Brizay

Patrick Brizay, de Solidarité Afghanistan, s'est rendu, pour le compte de l'organisation humanitaire la Guilde du Raid, en mission à Hérât, chef-lieu de la province du même nom, frontalière de l'Union soviétique et de l'Iran.

Comme tous les matins, nous entendons le grondement des hélicoptères. Nous les entendons, mais nous ne les voyons pas. Ils survolent la route entre l'aéroport de *Gozara* et la ville de Hérât, distants d'une trentaine de kilomètres. Depuis plusieurs mois, les redoutables MI-24 ne se risquent plus dans les zones contrôlées par la résistance. Stingers et Blow Pipes obligent. Les bombardiers soviétiques Mig et Sukhoi, eux-mêmes, ne s'aventurent qu'avec une certaine prudence. Les tirs s'effectuent maintenant d'une altitude de 1 000 mètres au minimum et en un seul passage. D'où une imprécision et une inefficacité quasi totales.

L'apparition, en 1987, de missiles modernes antiaériens a bouleversé le paysage militaire. Hérât n'échappe pas à cette nouvelle donnée, d'autant que la résistance locale est remarquablement organisée. Placés sous l'autorité incontestable du commandant *Ismaël Khan* , les moudjahidines sont très disciplinés et l'initiative leur revient. *Ismaël Khan* a su imposer aux Soviétiques son terrain de bataille : un triangle d'une quinzaine de kilomètres de côté, dont les pointes seraient la ville de Hérât au nord, l'aéroport de *Gozara* au sud et la cimenterie située sur la route de *Ghorian* à l'ouest.

Les nombreux villages, à l'intérieur de ce triangle, ne sont plus qu'un vaste champ de ruines. Le regard ne s'accroche que sur les murs écroulés, les toitures béantes, les maisons éventrées. Au milieu de ces ruines, *Ismaël Khan* a installé son quartier général et constitué ses "comités" les plus actifs. Ces centres de la résistance, au nombre d'une soixantaine, forts chacun de vongt à cinquante hommes, représentent un potentiel d'environ deux mille hommes constamment sur le qui-vive.

Ils vivent, enterrés sous les maisons détruites, soumis jour et nuit aux tirs de l'artillerie soviétique. *Ismaël Khan* imagine quotidiennement des opérations militaires. Dans le cadre de notre mission d'aide d'urgence et d'information pour la Guilde du Raid, nous avons assisté à l'attaque de positions de chars soviétiques sur la ceinture de sécurité de Hérât. A deux kilomètres de la ville, ces positions constituent le dispositif avancé de l'armée rouge après huit ans de guerre. Bilan de cette opération : cinq chars soviétiques détruits et un blessé léger du côté de la résistance. Le soir même, en regardant le comité nous servant de base, nous voyons des flammes du côté de la route Hérât-Kandahar ainsi que de la cimenterie. L'oléoduc reliant *Shindand* à Hérât a été attaqué et incendié et six postes de miliciens gouvernementaux autour de la cimenterie ont été pris, détruits et évacués par les hommes d'*Ismaël Khan* . Il en est ainsi chaque jour.

Le résultat de cette méthode : les Soviétiques étouffent dans la nasse qu'est devenue pour eux Hérât, à moins de cent kilomètres de leur frontière. Les rares postes de l'armée gouvernementale disséminés dans la province sont peu combatifs et difficiles à ravitailler. Celui de *Ghorian* , par exemple, à mi-chemin entre Hérât et la frontière iranienne, n'est approvisionné, par hélicoptère, que tous les quatre mois. Ces postes ne gênent aucunement la résistance.

Ismaël Khan a mis en place, parallèlement, une solide organisation civile dans la province de Hérât, seize hôpitaux fonctionnent. Dans tous les villages où nous avons séjourné, des écoles importantes rassemblent aussi bien les garçons que les filles. Enfin, les impôts sont pélevés et des aides financières offertes aux plus démunis... Après discussion et en accord avec *Ismaël Khan* et son entourage, le budget de notre mission d'aide a été affecté à l'achat d'aliments pour les familles les plus éprouvées par la guerre.

Ismaël Khan est le commandant général pour le Jamiat-e-Islami des neuf provinces de l'Ouest afghan, soit un tiers du pays. Son influence s'étend de *Zabul* à *Badghis* , du *Nimruz* à l'*Urzgan* . Il mène depuis le début de la guerre une politique de fédération et d'union des fronts politico-militaires de l'ouest de l'Afghanistan. Au printemps 1987, une réunion, à son initiative, s'est tenue dans la province de *Ghor* . Plusieurs centaines de commandants de la résistance appartenant à différents partis et venant de plusieurs provinces y ont participé. L'objet de cette conférence de *Ghor* a été de renforcer l'unité entre les fronts de l'intérieur. Une seconde conférence est déjà prévue pour ce printemps.

AFRANE A HERAT

par Frédéric Roussel

Depuis le début de la guerre, Hérât est presque un mythe. On sait le rôle joué par la province dans la résistance à l'invasion. On connait de réputation son prestigieux commandant, *Ismaël Khan* , on a entendu parler du saccage de la ville et de la ruine de ses monuments.

Mais, longtemps, on n'en sait guère plus ; le flux des informations qui filtrent depuis la province, les difficultés et la longueur du voyage, l'âpreté des combats rendent très délicates les perspectives d'une action humanitaire.

En 1985, AFRANE - la première - saute le pas et accorde una aide à la population civile d'Hérât. En 1986, un représentant d'AFRANE - passé par l'Iran - arrive sur place et peut vérifier l'utilisation des fonds qu'il convoye.

Il revient enthousiaste. Malgré l'ampleur des destructions et des combats, une population nombreuse et éduquée est restée dans la province, les possibilités économiques existent et, pour une fois, les afghans ont su mettre en place une réelle administration civile : seul manque l'argent.

L'aide d'AFRANE en 1986 est substantielle, elle représente 300 000 FF soit trois mois de dépenses d'*Ismaël Khan* destinées aux populations civiles. AFRANE décide donc de reconduire et d'amplifier son aide.

En 1987, AFRANE monte une expédition humanitaire vers Hérât à travers l'Afghanistan ; c'est la première jamais effectuée par une organisation humanitaire occidentale. Le voyage aller dure un mois.

A l'arrivée, visite obligatoire auprès d'*Ismaël Khan* , chef de la province, et de son état major. On est en présence d'une structure forte, qui gère efficacement une des 3 ou 4 plus importantes provinces d'Afghanistan ; la mission humanitaire ne pourra s'effectuer que dans son cadre.

Une première priorité est dégagée en faveur d'une aide aux victimes de la guerre. Une part financière de l'argent (plus de 20%) est réservée à l'aide financière directe. Un petit pécule est remis au chef des familles les plus éprouvées. Dans une économie largement autosubsistante, ce petit pécule - à peu près un mois de salaire - a une très grande importance.

Le deuxième volet de l'aide d'AFRANE est centré autour du développement.

Trois points d'action prioritaires :
L'achat de matériel agricole d'abord. Dans cette région à l'économie rurale autrefois très prospère, les bras manquent pour engranger les récoltes ou réparer les Karez, ces cannaux souterrains dont l'existence est vitale pour les paysans.

AFRANE fait réparer des Karez et acheter du matériel agricole ; en priorité des pompes à eau et des batteuses dont la réparation ne pose guère de problèmes dans la région.

L'éducation est une deuxième priorité. Elle est de toute façon de tradition chez les hératis, mais pose ici un singulier problème pratique. Il est en effet impossible de construire des écoles où d'utiliser d'anciens batiments scolaires, car les Soviétiques les bombardent systématiquement.

Les hératis ont certes trouvé une parade. Ils installent leurs écoles dans des maisons vidées de leurs habitants et passent quelques mois après à une autre maison. Mais il n'est alors possible d'entretien que de petites écoles dont la gestion est allourdie par les déplacements successifs... ne pouvant rien faire pour les bombardements, AFRANE prend à sa charge les salaires de dizaines de professeurs.

Enfin, AFRANE souhaitait inaugurer en 1987 un projet de développement de long terme sur un des districts de la province. L'idée surprend "les autres districts vont être jaloux"...
Pour épargner au maximum les susceptibilités, on choisira un district dans la partie est et un district dans la partie ouest de la province.

Les districts de *Ghurian* (ouest) et *obeh* (est) ont donc fait l'objet d'un projet de développement comptant pour 15% des sommes totales et susceptibles de prolongements ultérieurs plus pointus.

Enfin, l'objectif d'AFRANE étant l'aide humanitaire, mais aussi l'information, un film est tourné sur tout ce que peuvent voir ou faire les envoyés d'AFRANE. Les images, les premières tournées par des Français depuis des années sont projettées pour la première fois au Sénat le 3 mai 1988.

ESSONNE-HERAT

En 1987, des jeunes de l'ESSONNE, émus par la situation d'Hérât décident, associés à AFRANE, de sensibiliser l'opinion publique de leur département au drame vécu par la province d'Hérât et, à plus long terme, d'oeuvrer pour un jumelage entre l'ESSONNE et la région d'Hérât.

Le comité ESSONNE-HERAT est fondé le 1er avril 1987 à Monthlery sous le parainage d'AFRANE et le soutient de nombreuses personnalités locales.

Un des jeunes du comité ESSONNE-HERAT prend part à l'expédition humanitaire vers Hérât et expose le projet à *Ismaël Khan* qui marque son inérêt.

Les jeunes de l'ESSONNE entendent ainsi, à leur niveau, contribuer aux nouvelles perspectives qu'ouvrira une éventuelle fin du conflit à la traditionnelle amitié franco-afghane.

HERAT
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

AFGHANISTAN *:* Les Guides modernes FODOR
Paris, Editions VILO ; 264 pages, carte hors-texte. (Herat : pp 239-253)

AKRAM, ***Mohammad*** *:* Bibliographie Analytique de l'Afghanistan : Vol. 1 : Ouvrages parus en langues européennes, Paris, CEREDAF, 1590 pages (plus de 9 000 réf., index, Epil), 1978

BAGHBAN, ***Hafizullah*** *:* An over view of Herat Folk Literature
Afghanistan Quarter., Kabul, XXI, no.1, 1968, pp 61-90 & ibid., no.2 : pp 51-62

BAILY, ***J.S.*** *:* Recent change il the Dutar of Herat. Asian Music, vol.8, no.1, 1976 ; pp 29-36

BAILY, ***J.S.*** *:* Movment pattern in playing the Herati Dutar.
The Anthropology of the Body.-Edit.J.Blacking, London, 1977 ; pp 275-330

BARTHOLD, ***W.*** *:* Herat under Hussein Baïqara dem Timuriden. Deutsch Bearbeitung von Walther Hinz. In-8°, IX + 97 pages ; Berlin, 1937.

BEAURECUEIL, ***Serge de*** *:* Chemin de Dieu, Traîtés spirituels, Sinbad editeur

BEAURECUEIL, ***Serge de*** *:* Cris du coeur, Les *Menadjât* , Sinbad éditeur

BEAURECUEIL, ***Serge de*** *:* Les références bibliques de l'itinéraire spirituel chez Abdullah ANSARI.
Mélanges de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales du Caire, 1954 ; pp 9-38.

BIBLIOTHECA AFGHANICA... *:* Einstell - Liste des Inventaires- Numereres 1- 1 000 der Bibliotheca Afghanica. (By : P. BUCHERER - DIETSCHI), Liestal, 48 pages, 1978.

BRANDENBURG, ***Dietrich*** *:* HERAT Eine Timuridische Hauptstadt. In-8°, 80 pages,
Akademische DRUCK - u. Verlagsanstalt GRAZ / Austria, 1977 ; Bibliog., illus., front.

BURGARD, ***Raymond*** *:* L'expédition d'Alexandre et la conquête de l'Asie.
(La Découverte du Monde), Vol.1. In - 8°, 252 pages, 19 pl. ; Paris, Gallimard. (cf.surtout les chapitres XIII-XV).

BYRON, ***Robert*** **:** Timurid monuments in Afghanistan. IIIe Congrès Intern. d'Art et d'Archéologie Iraniens. Leningrad, 1935 ; pp 34-39

CARNEGIE INSTITUTION OF WASHINGTON :
Publication, no.26, Washington 1905
"Exploration in Turkestan with an account of the Eastern Persia ans Seistan"
Gr.- in 4°, 324 pages, 1905

CAROE, ***Olaf*** **:** The Gauarshad Musala (Mosque) in Herat.
Asian Affairs, vol. 60, no. 3, London, 1973 ; pp 295-299

DUPAIGNE, ***Bernard*** **:** Cinquante nouveaux livres en Français sur l'Afghanistan.
La Revue du Musée de l'Homme, tome XVI, fasc. 2,
Paris, été 1976, pp 79-88

HABIBI, ***Abd Hay*** **:** The effect of the culture of Herat on Asia.
Afghanistan Quarterly, Kabul, vol. XXI, no.1, 1968, pp 2-14

GUYA, ***Etemadi*** **:** Le Dôme vert ou le Mausolée des Princes Timourides.
Afghanistan Quarterly, Kabul, vol. VIII, no.2, 1953, pp 15-19

KOHZAD, ***Ahm. Ali*** **:** Along the Koh-i-Baba and Herat...
Afghanistan Quar., Kabul, vols VI-IX, 1951 ; (86) pages.

HISTORICAL and Political Gazetter of Afghanistan...
(Edit. by Ludwig W. ADAMEC)
HERAT and Northwestern Afghanistan...
In - 8°, 540 pages, maps, Graz / Austria ; 1975

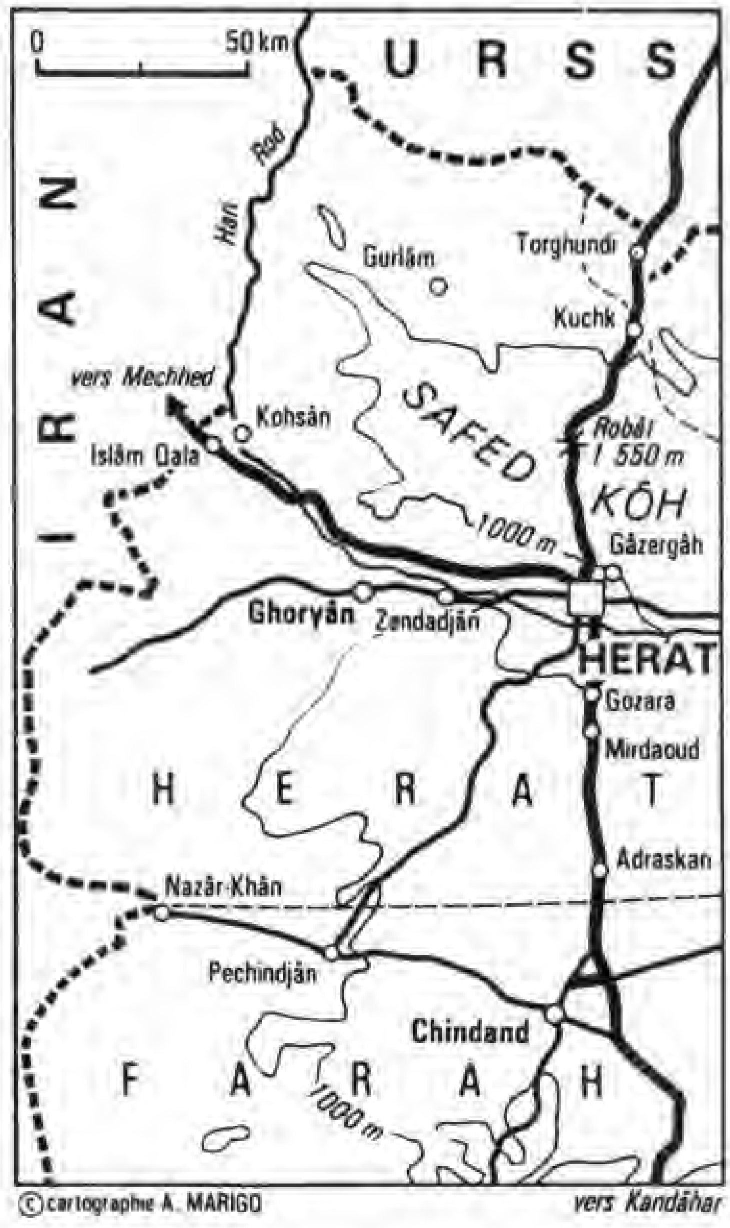
LALEH, ***Bakhtiar*** **:** Le Soufisme : Expression de la quête mystique.
In - 8°, 120 pages, 137 illustr. ; Paris, Edit. Seuil, 1980

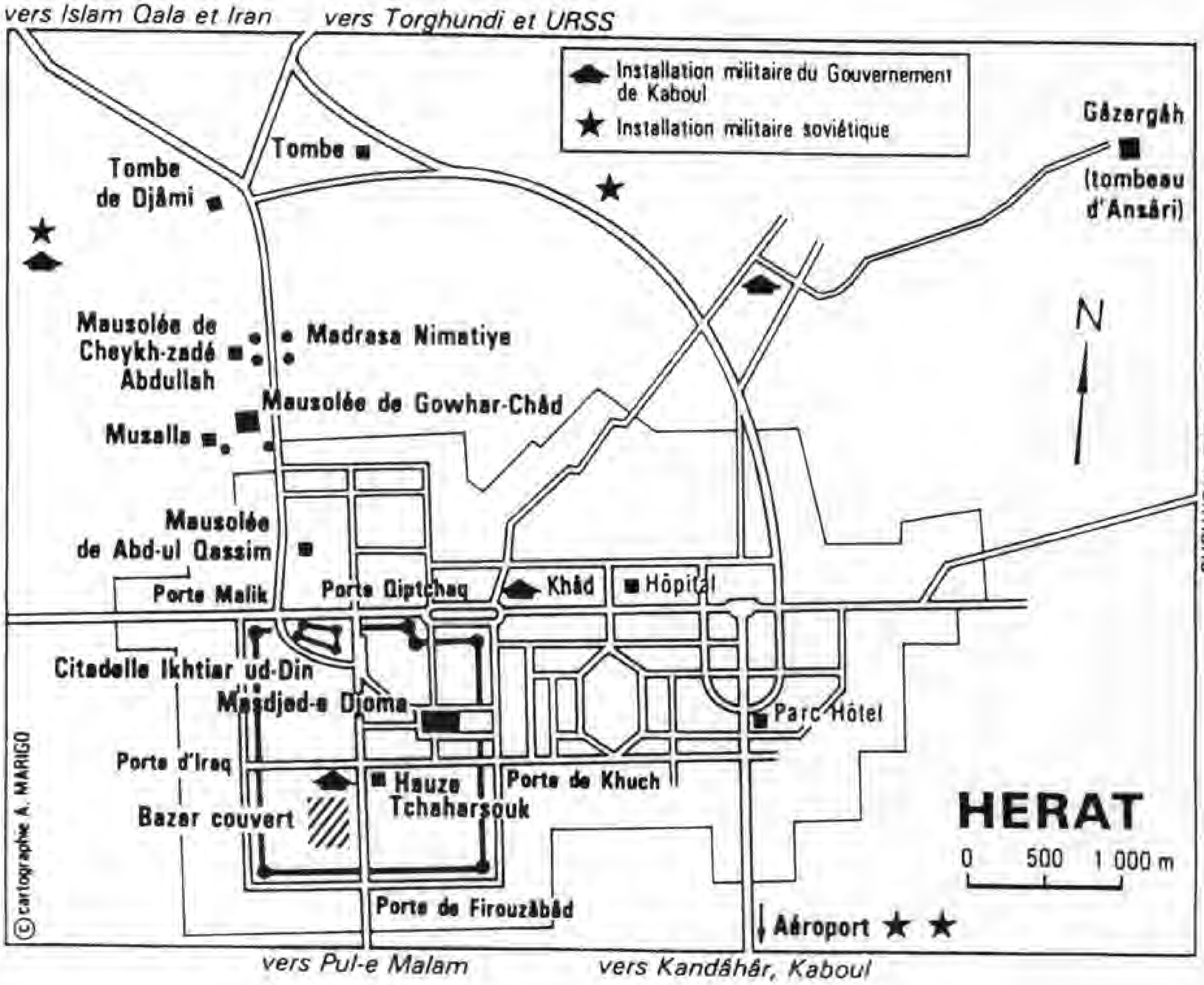
SCHIMMEL, ***Annemarie*** **:** Sufi Literature. Kabul, Histor. Soc. of Afghanistan,
vol. 29, no.1, avril 1976, pp 76-87

LA RENAISSANCE HERATI
TABIBI, ***Abd. Hakim*** **:** Shogofani Herat (Herat fleurie), (en Dari)
In - 8°, 98 pages, illustr. & front, en couleurs. Peshawar, 1985.

UTAS, ***B*** **:** Notes on Afghan Sufi orders and Khanaqas, Afghanistan Journal, Graz Vol. 7. n°2 1988 pp 60-67.


U. R. S. S.
Dushanbe
Amou Daria
Fayzâbâd
Mazâr-e Charif
IRAN
Murghâb
Tchârikâr
KABOUL
Kâbul
Peshawar
Djalâlâbâd
Hari Rod
Tchaghtcharân
Helmand
HERAT
ISLAMABAD
Ghazni
Gardez
Farâh Rod
Indus
Farâh
Arghandâb
Kandahar
Hamun-e Saberi
PAKISTAN
Helmand
Quetta
0 200 km
AFRANE Carte A. Marigo


0 50 km
URSS
Hari Rod
IRAN
Gurlâm
Torghundi
Kuchk
vers Mechhed
Kohsân
Islâm Qala
SAFED KÔH
Robât 1 550 m
1000 m
Gâzergâh
Ghoryân
Zendadjân
HERAT
Gozara
Mirdaoud
HERAT
Adraskan
Nazâr-Khân
Pechindjân
Chindand
FARAH
1000 m
©cartographie A. MARIGO
vers Kandâhar


vers Islam Qala et Iran
vers Torghundi et URSS
Installation militaire du Gouvernement de Kaboul
Installation militaire soviétique
Gâzergâh
(tombeau d'Ansâri)
Tombe
Tombe de Djâmi
Mausolée de Cheykh-zadé Abdullah
Madrasa Nimatiye
Mausolée de Gowhar-Châd
Muzalla
N
vers Maïmana
Mausolée de Abd-ul Qassim
Porte Malik
Porte Qiptchaq
Khâd
Hôpital
Citadelle Ikhtiar ud-Din
Masdjed-e Djoma
Parc Hôtel
Porte d'Iraq
Hauze Tchaharsouk
Porte de Khuch
Bazar couvert
HERAT
0 500 1 000 m
Porte de Firouzâbâd
Aéroport
© cartographie A. MARIGO
vers Pul-e Malam
vers Kandâhâr, Kaboul

HERAT : BERCEAU DE LA RENAISSANCE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE L'ASIE CENTRALE

par
Sayed Qassem Reshtia
ancien ambassadeur et ancien ministre

Après ***Bactriane*** qui fut la première cité fondée par les ***Aryens*** 3000 ans avant l'ère chrétienne au nord de l'Afghanistan, ***Hérât*** est la plus ancienne ville afghane dont l'origine remonte, selon l'***Avesta,*** aux temps de l'Empire ***Assyrien*** de la Mésopotamie, sous le nom de ***Hairawa.***

Située sur la route principale reliant, depuis l'antiquité, les pays méditerranéens et la Perse à la péninsule indienne, ***Hérât*** fut, tour à tour conquise et saccagée par tous les grands conquérants de l'histoire, depuis *Alexandre Le Grand* et *Gengis Khan* jusqu'à *Tamerlan,* sans parler des *Perses,* des *Arabes* et des *Turcs.*

Ironiquement, c'est par les descendants d'un de ces derniers grands destructeurs, autrement dit ceux de *Tamerlan* , que *Hérât* fut reconstruite pour devenir, au cours des XVe et XVIe siècles, le plus grand centre artistique et culturel. Non seulement du *Khorasan,* dont il était la capitale, mais aussi de toute l'*Asie Centrale.*

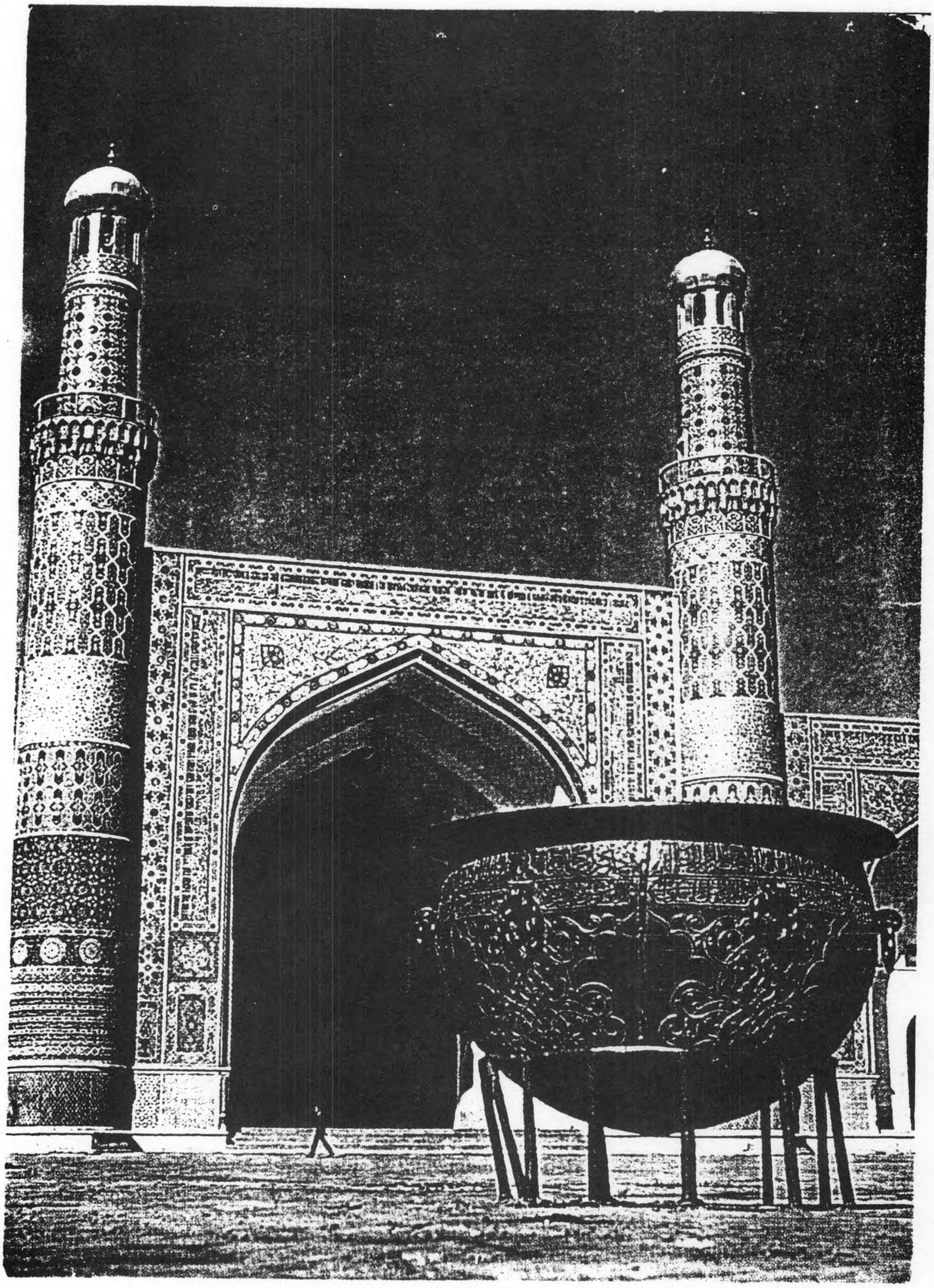
Ses magnifiques monuments servaient de modèle aux grandes métropoles asiatiques : en *Perse*, en *Transoxianie* et, plus tard, aux *Indes* , du temps de l'*Empire des Grands Mongols.*

Cette période de renaissance artistique et culturelle commenca sous le règne de *Shah Rukh* (1404-1447) avecl'infatigable et préciaux concours de la *Reine Gawhar Shad*, sa brillante épouse, atteignant son appogée au cours des 36 années du règne de *Sultan Hussain Baiqara* (1462-1506) qui s'était entouré des plus grands talents de son temps dans les domaines des arts et de la culture comme son illustre ministre *Mir Ali Sher Nawaï,* du grand poète *Abdur Rahman Djami* et du fameux peintre miniaturiste *Kamaluddin Behzad.*

Les grands chefs-d'oeuvre d'architecture et de l'art de cette époque, comme le ***Masdjid-e-Juma*** (Grande Mosquée), le ***Mussalla*** (salle de recueillement, de méditation), la ***Madrassa*** (séminaire) et le ***Mausolée de la reine Gawhar Shad*** avec leurs portails dorés, leurs coupoles et minarets couverts de tuiles de couleur bleu-azur, surpassaient en beauté et splendeur les plus prestigieux monuments de toute l'Asie musulmane.

Mais, hélas, la plupart de ces joyaux inappréciables ont péri, non par l'usure et le temps, mais par l'intervention intentionnelle et criminelle des hommes : d'abord les Anglais ont démoli vers la fin du XIXe siècle, une grande partie de ces chefs-d'oeuvres, sous l'absurde prétexte de "défendre la ville" contre une éventuelle attaque des Russes (ce qui n'était pas réalisable à cette époque) ; ensuite les Russes, ces dernières années, à l'occasion de bombardements aveugles qui se poursuivent toujours.

Dans ces conditions, nous les Afghans, apprécions beaucoup l'organisation, par l'AFRANE, de cette Conférence, consacrée à l'étude de l'héritage artistique de la ville historique et héroïque de Hérât, dans le but d'élaborer un plan de travail pour sauvegarder, dans la mesure du possible, ce qui reste de ce précieux patrimoine culturel d'importance mondiale.



GRANDE MOSQUÉE D'HÉRAT.
LE CHAUDRON DE BRONZE ANCIEN.

HERAT ET SES MONUMENTS FONT PARTIE DU PATRIMOINE UNIVERSEL

CONFERENCE GENERALE DE L'UNESCO NAIROBI : OCTOBRE - NOVEMBRE 1976

par Dr. Mohammad Akram
ancien ambassadeur d'Afghanistan à Paris
Président du CEREDAF

L'Afghanistan, par sa situation géographique, située au carrefour des centres de civilisations anciennes, a toujours attiré les amateurs et les chercheurs d'art et de culture, pour en faire une étude approfondie, et suivre, à travers le patrimoine culturel de la région, l'évolution historique et religieuse de cette partie centrale de l'Asie.

Les premiers contacts avec le terrain et une analyse rapide des chercheurs du XIXe siècle ont mis en valeur une étonnante diversité culturelle. Le passage des differentes peuplades à travers nos monts et vallées, a fait subir à ce pays de multiples influences culturelles et a laissé des traces de civilisations différentes au cours des millénaires.

L'un des pôles d'attraction de notre territoire d'aujourd'hui où les vestiges du passé présentent une originalité et une diversité plus grande, c'est la région et la ville de Hérât, situées au nord-ouest d'Afghanistan.

Le territoire d'Arie, du nom du cours d'eau qui le traverse et y donne la vie, a été bien connu, avant même l'arrivée d'***Alexandre Le Grand***.
Etant concidérée l'importance stratégique et économique de la région et l'importance de la résistance des populations authoctones à l'armée macédonienne, *Alexandre* trouva alors le temps d'y bâtir une nouvelle ville, nommée ***Alexandrie d'Asie.***

Depuis, d'autres conquérants de ces contrées de l'Asie, venant du nord, du nord-est ou de l'ouest, ainsi que les souverains régnants de la région, y ont laissé des traces (de construction ou de ruines...)

Mais parmi les batisseurs, on ne doit pas oublier la splendeur de l'oeuvre des dynasties *Ghorides, Karts* et surtout des *Timourides*. La plupart de ces sultans régnants, ont été, non seulement les admirateurs de l'art, mais aussi des grands lettrés, de grands connaisseurs et battisseurs d'oeuvres d'art. Ainsi, du XIIIe au XVIe siècle, il s'est produit, dans tout le *Khorassan* (de *Hérât* à *Samarqand*) une renaissance dans les arts, les lettres et les constructions architecturales, qui rivalisaient avec ce qui se produisait dans le Bagdad d'alors.

Mais malheureusement, la vague des destructions de l'armée de ***Gengis Khan*** et de ***Timur*** même, ainsi que les rigueurs du climat, la méconnaissance de la valeur réelle de ces chefs-d'oeuvre de la culture universelle, ainsi que le manque de moyens de préservation, ont laissé tomber en ruines une bonne partie de ces oeuvres du glorieux passé de la région.

Mais avec l'évolution de notre société et la passaion et le développement de l'appréciation du patrimoine culturel et la mise à jour de méthodes scientifiques pour la préservation des chefs-d'oeuvres du passé, les gouvernements successifs d'Afghanistan se sont penchés davantage sur ce problème de la sauvegarde du patrimoine.



HERAT

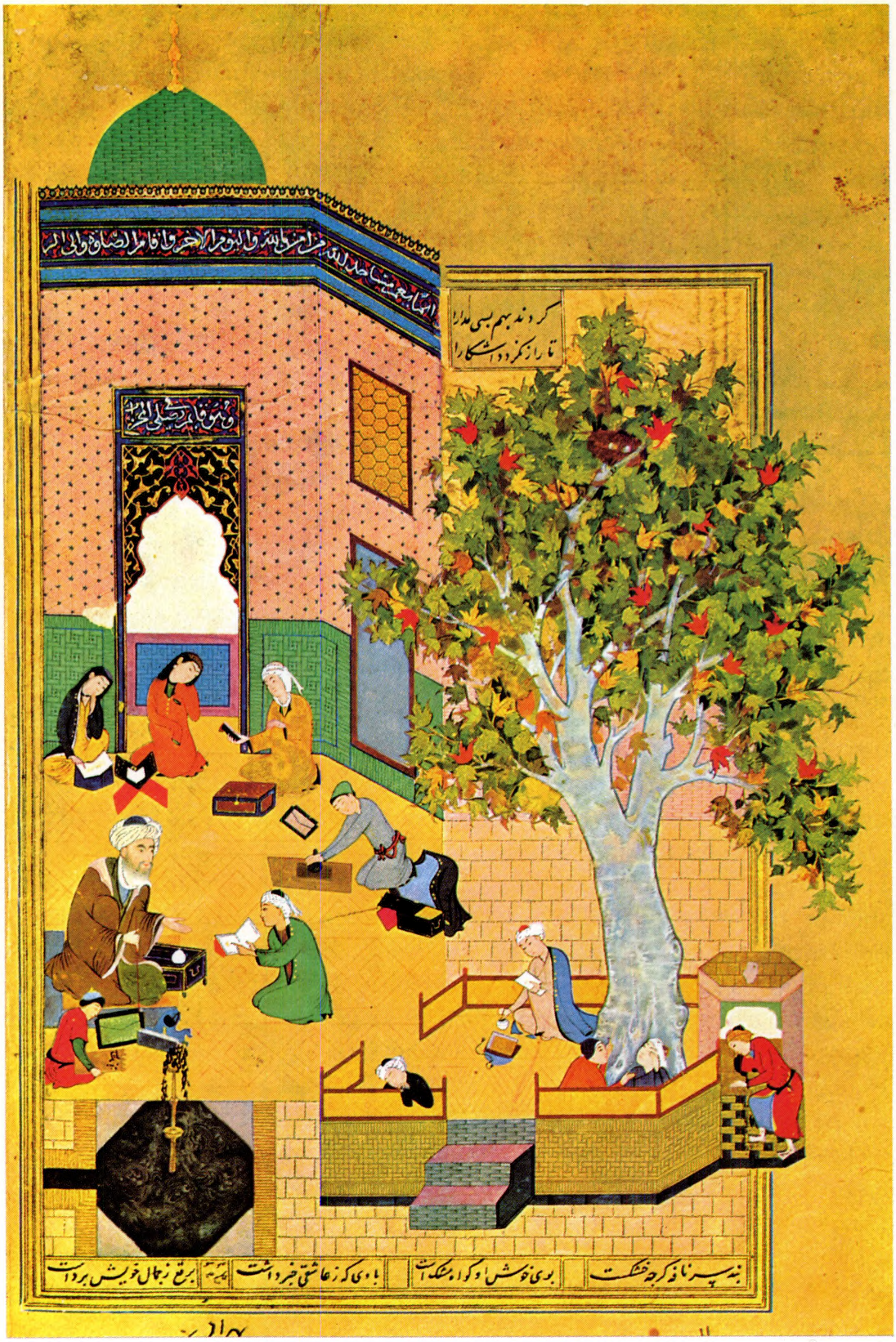
une ville d'art et d'histoire, victime du conflit

Recueil des communications faites au colloque organisé par

AFRANE et CEREDAF le 3 mai 1988, au Sénat.

AFRANE
CEREDAF

Adresse postale B.P. 254, 75524 Paris cedex 11
Permanence : 8, rue Christine, 75006 Paris Tél : (1) 43.26.04.14



Khamseh de Nizamî: Leïla et Mejnoûn à l'école (folio 106 verso) - peint par Behzad, Herat, 1494 - (H. 0,22; L. 0,14).
Londres, British Museum, Or. 6810.